Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Ce numéro contient les actes 1 et 2 de

« MONTAGNES ET TÈRIS »

Opérette franco-wallonne en 3 actes de Jean-Ba STAINIER

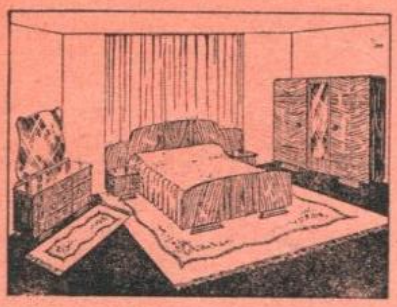


Tièsse di Scolî walon, pa ben genaux (extrait di Kègn 42)

...ième - N° 49 - SEPTEMBRE 1953
REVUE MENSUELLE
...ontient le bulletin officiel
...ssociation Royale Littéraire
...allonne de Charleroi.
... 16, Avenue des Alliés, Charleroi

Pou bwêre ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

SALLE DE VENTE
MAES
48, rue du Manège, Charleroi
VIEUX MEUBLES
Qualité et Prix à toute épreuve
Réparations — Transformations

AUX ENVIRONS DE CHARLEROI,
près de l'eau, à l'orée du bois,
NOUS AVONS A
L'ABBAYE D'AULNE
UN COIN DE REVE,
où l'on trouve
JOIE - BONHEUR - SANTE
DES CONSOMMATIONS DE CHOIX
UNE EXQUISE RESTAURATION
AU CAFE
Germaine LEBLON

AUTOU D' NOUS

Jules Sottiaux, notre doyen, a été enterré à Montignies-le-Tilleul.

Comme il le désira depuis longtemps. Le lundi 17 août, à midi, deux autos arrivaient en face de la Maison communale de Montignies-le-Tilleul, où les attendaient des représentants de l'Administration communale, des délégués des Amis de Jules Sottiaux et des Amis de Montignies-le-Tilleul, ainsi que notre président Emile Lempereur.

L'un des véhicules transportait le cercueil où dormait de son dernier sommeil Celui qui professa pour la Wallonie le plus ardent, le plus constant et le plus long amour; l'autre, le fils, la fille, les petits-fils du défunt de même que le président de l'Association des Ecrivains belges, le Fleurusien Alex Pasquier.

A l'église, nous vîmes passer au cours de l'offrande, le poète français Paul Erève et le chansonnier dialectal Edgard Lambillon, ce dernier un des éditeurs de J. Sottiaux et ami de la famille.

Au cimetière, prirent la parole : MM. Pasquier, au nom des écrivains français de Belgique, Rary pour l'Administration communale de Montignies-le-Tilleul. Ensuite, notre président adressa le suprême adieu de l'Association à l'un des plus délicats patoisants du Pays Noir, éveilleur de conscience régionaliste et honnête homme pour qui l'essentiel mérite d'un livre était l'amour. Ce fut une improvisation sobre et chaude, comme l'eût appréciée, sans aucun doute, l'auteur de « Walla », « Djan d' no Sambe », « Pastorales pou Mirèye », « Em' Moman », « Les fauves dèl guêre », « Les poèmes dèl guêre », « Charges sur les vîs landstourns », et autres œuvres écrites en cette langue wallonne dont il a écrit :

« Mais tu ne mourras pas, langue de [Wallonie!
Au chaud de notre amour tu vivras, [rajeunie;
Et nos fils garderont, comme un pieux [trésor,
Le grelot clair de tes mots d'or! »

VIDI.

* * *

Une fidèle lectrice du Bourdon, Mademoiselle Laure Nicolas, vient de s'éteindre également à l'âge de 85 ans. Elle fut toujours une bonne et fière Wallonne au cœur d'or.

NOTRE CABARET DU 23 AOUT, A RANSART.

C'est à l'initiative de nos jeunes, les Ransartois Maurice Chaltin et Jean Duysens que nous dûmes cette prestation extérieure de notre Association. Le Cabaret se déroula dans le cadre d'une fancy-faire organisée à l'Ecole communale du Taillenis. Y prirent part, outre le président, Emile Lempereur, le vice-président, Henri Pétrez, le secrétaire, Pierre Faulx, et les deux autres membres précités, Max-André Frère, Nestor Lemaître, Alfred Neufort, François Lemaire et Dominique France.

Un sketch inédit, « Coqs èt Bourdon », composé par H. Pétrez et A. Neufort, fut interprété par toute la troupe, à laquelle s'était joint le fils de notre ami Max-André Frère, dans un rôle de « nuton », qu'il joua avec un talent prometteur.

Ce sketch introduisit judicieusement le cabaret proprement dit, qui fut suivi avec attention et enthousiasme par un public de plus en plus dense à mesure que l'heure s'avançait. Poésies et chansons furent tellement appréciées que nos membres eussent su tenir le plateau une heure encore.

De profitables leçons seront tirées de cette première expérience d'un nouveau cycle en faveur du « Bourdon ».

Merci aux confrères Chaltin et Duysens de nous avoir introduit là où nous avons défendu notre cause avec un succès qui aura des lendemains. Et merci aux dévoués qui ont tenu à aller faire claquer au berceau des Cornil, Moreau, Ben Genaux, Erroyaux, Chaltin et Duysens le fier drapeau de notre association.

VIDI.

* * *

LA FETE DE LA WALLONIE

Elle est fixée au 27 septembre. Charleroi verra se dérouler les festivités habituelles : grand cortège folklorique, feu d'artifice, etc... dont malheureusement nous ne connaissons pas encore les détails, mais que nous publierons dans notre prochain numéro, dont la sortie sera avancée de huit jours pour la circonstance.

« El Bourdon » pour la 5me année consécutive sera au poste !



MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

DERNIER HOMMAGE A ARTHUR CORBIER

un de nos plus brillants artistes dramatiques

Dans le « Bourdon » d'août, Maurice Moreau a rendu hommage à notre ami commun Arthur Corbier.

Il en a tracé un vivant portrait, en termes émouvants, où perçait une pointe d'amertume. Il y disait aussi son espoir de voir la science avoir raison du mal mortel dont souffrait l'excellent artiste Marchiennois. Hélas, la mort tenait sa proie et l'emporta finalement...

Grâce à l'extrême amabilité de Madame Corbier, nous pouvons vous donner quelques photographies du cher disparu dans trois de ses meilleurs rôles : le Chemineau, Beethoven et le père Debonnard.

Nous l'en remercions au nom de tous les camarades du défunt.

N.B. — Parmi les innombrables interprétations d'Arthur Corbier, pouvons-nous rappeler sa belle création de « récitant » du Jeu Dramatique de l'Abbaye d'Aulne qu'il avait personnellement mis au point et signé. Nous en garderons un souvenir impérissable.

« EL MESSE-BOURDON ».



dans « Le Père Debonnard »



dans « Le Chemineau »

dans « Beethoven »



Mort de notre doyen Jules Sottiaux

Le mois dernier, nous avions la douleur d'apprendre le décès d'un grand pionnier de l'Art Dramatique, Arthur Corbier.

Voici maintenant qu'une autre pénible nouvelle nous parvient en cette veille du 15 août : notre vénéré doyen Jules Sottiaux venait de s'éteindre en son domicile de la rue Breydel à Bruxelles. Il avait eu 91 ans le 6 mars dernier et rien ne faisait prévoir une fin aussi proche, quoique une méchante chute au mois d'avril devait le tenir cloîtré dans son appartement. Une émouvante lettre qu'il nous avait envoyée faisait cependant preuve d'un optimisme serin.

Attentif à toutes les activités de notre Association, le beau vieillard tenait à s'excuser par écrit chaque fois qu'il ne pouvait assister à une réunion, donnant ainsi aux plus jeunes une belle leçon de constance et de fidélité.

A preuve encore, la réserve de poèmes wallons qu'il nous adressait, il y a peu à l'intention du « Bourdon », en insistant surtout de laisser le plus de place possible aux jeunes.

En souvenir de notre éminent confrère, nous publierons dans nos colonnes ces délicieux « bouquets » fleurant bon la terre wallonne.

L'abondance des matières nous oblige à être limité aujourd'hui. Nous espérons toutefois revenir dans un prochain numéro sur l'œuvre aussi variée qu'abondante de Jules Sottiaux, qui, selon son désir le plus cher repose de son dernier sommeil dans le petit cimetière de son village natal : Montignies-le-Tilleul où la population l'a accueilli avec respect et affection.

Au nom de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, nous présentons à sa famille nos sentiments de condoléances émues.

EL MESSE-BOURDON.

N'aveut in nid d' mièle

N'aveut in nid d' mièle sul tiyou. (1)
In djonne it tyeû (2) pa d'zou
Dins les bousséyes. (3)

Les méres volin', èscoubaréyes,
Et l' sognin', bètyiye pa bètyète. (4)

Mé lê nwèr tchat du vwèsin
Avou ses îs d' suwète,
Les vwèt èt comprind.
I s' dare sul pauve chou,
Et pète à gaye avou! (5)

C' què les mouchons dwèv'neut soufri
Quand l' marou n'a lyi
Què des plomes dins l' nid!

Comint l' cœûr d'ène djauzène, (6)
Nin pu gros qu'ène fowène, (7)
Sét-i lodgî, sét-i, (8)
Tant d'atatches èt tant d' pwène!

† Jules SOTTIAUX.

1) Il y avait un nid de merle sur le tilleul.
2) Tyeû, était tombé.

ENE FAUVE DU BARON D' FLEURU.

Ene pouyète èt twès coqs

— C'èst mi l' pus bèle pouyète dè l' cinse ! Cod ! cod ! codâk !
Autou d' mi, gn'a branmint dès coqs qui fèynu l' Djâques.
Mins dji sès bén binauche, pacôp, quand dji trouve in cwén
pou yèsse ène miyète tranquile.
C'èst pléjant d' vîr in coq qui fé di s'rénkénkén,
qui s' riscrèstéye, fét l' bia, come in monsieû dè l' vile.
Mins, cwèrîz bén, pacôp,
qu'il arive qu'on-n'a s' sô !
Non d' godiche, s'apinse li cins'rèsse,
d'è vla co deûs qui m' wétenu d' crèsse.
— Cocorico ! Bondjoû ptite pouyète di mon keûr !
— Cocorico ! Bondjoû mi n'amoûr, mi djolîye !
— Quand ç' qui c'èst qui vos froz m' bouneûr ?
— Aléz m' lèyî moru d'invîye ?
— Mi dji n' vous nén pus d'in galant.
Vos-èstoz dès fèls coqs bateûs,
richiméz vos spourons, dji sèrè au gangnant.
— Aléz d'abôrd, en route !
— Dji t' ratinds, vî strin, boute !
— A ! non fét, nén droci, dji n' sés vîr couru l' sang.
Téz-è su l'ancèni,
vos makér, vos tignî;
dins lès trances, dji ratindrè l' cén qu'aurè gangnî.
— Dji vos-apwartrè s' crèsse !
— Eyè mi, crèsse èt tièsse !
— Evoye ! Come is m' wèynu voltîy !
tént ! la l' coq dè l' cinse di l'Abîye !
— Oyi, c'èst mi, bondjoû pouyète,
toudis avenante, toudis frikète.
— Et vos, don, monsieû l' orpinkton,
avou vos bia laudje, roudje plastron.
toudis oussi djoli gârçon !
— Dj'ai vèyu lès sots s' bate pou vos bias oûyes ;
vos-èstoz tout l' minme ène pitite ârsoûye.
Vos n'aléz nén ratinde li rtoûr d'in displumé ?
Alons-è, nos-autes deûs, fé in toûr dins l' tchèri.
— D'acôrd, mi bén-inmé.
— La come ène pouyète, di deûs grands-amis,
è fé deûs-inemis !
— Coq, vos-avoz l' fwace, èt nos l' maliceté ;
i nos faut ça pou yèsse di tâye
a nos satchi, pacôp, d' vos grâwes.

Henri PETREZ.

ORDRE DU JOUR

de l'Assemblée Générale de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, qui aura lieu le samedi 5 septembre à 17 h. au local, Café du Beffroi à Charleroi.

1. — Travail au dictionnaire A. Carlier.
2. — Hommage à Jules Sottiaux et adresse au Dr Culot.
3. — Lecture d'œuvres nouvelles.
4. — Compte-rendus de la séance publique du 23 août à Ransart et de la réunion du Comité de la Fédération Littéraire et Dramatique du Hainaut (29 août).
5. — Le 45e Anniversaire de notre Association.
6. — Séances du 12 septembre au Refuge Brichart et du 26 septembre au Stade Yernaux à Montignies-sur-Sambre.
7. — Divers.

---

3) Touffe d'herbes.
4) Et le soignaient par becquées.
5) Et se sauve avec. Expression courante.
6) Linot jaune.
7) Faîne.
8) Sait-il loger.

Bulletin Officiel de l'A. R. L. W. C.

El train s'in va !

Tout l' monde sul quai... èt en vwèture!...

L'Associâtion Rwèyâle Litérére Walone di Châlèrwè a donc décidè di skeûr ses gârlots a tous les vints di no p'tite patriye.

D'abôrd, èl 19 di sètembe qui vént, èle organise a Châlèrwè — èl locâl sèra dèsignè dins les gazètes — li r'ciné di s' 45me anivèrsère! Tout l' monde è-st-invitè èt on n' paye qui 25 francs par tièsse pou l' bwère èt pou l' mindji...

I gn-aura naturèl'mint ène sèyance amûsante, avou des atractions à fé blèfer d'invîye les organisateûrs di cabarêts artistiques. En èfèt, les mèyeûs cèrkes dramatiques du payis nwêr nos èvoy'ront leûs vedètes pou nos boutér in côp d' mwain.

C'èst dire qu'i va awè in dalâdje come on n' d-aura jamés vu.

Nos confréres Henri Pétrez èt Frèdy Neufort, pou leû pârt — ont aprustè in skètch au numèrô yin qui f'ra l'éton'mint èt l' pléji des céns qui vénront au r'ciné.

I faura bén après ça qu'on tènîche compte dèl vitalité di l'A.R.L.W.C.!

Nos vos rapèlons qu'on pout co s'inscrire à no trésorier Jules Dehon, 11, rue Ligot à Goch'lîyes. I nos faut yèsse a pus d'in cint!

* * *

Mins c'èst nén co tout! El sèm'di d'après, èl 26 di sètembe, nos d-alons au Stade Yernaux, a Mont'gnèt èyu ç' qu'èl Club des Cénq Cens' nos ratindra pou rinde homâdje aus-è scrîjeus walons du vilâdje qui nos citons au azâr di nos souv'nîrs : èl pârain du « Bourdon » Henri Van Cutsem, no vî camarâde Armand Bernis (vos souv'nèz co, Armand, de la « Gervaise » en 1916?), Arille Naive, Edmond Yernaux — no mayeûr —, les r'grètés Elwè Boncher, Xavier Louis (Revax), Gustave Fontaine, Fernand Vissoul, Abel Reconnu èt in djinti garçon qui nos avons bén conu, Guy Dechief (qu'a sti tuwè en avri 1948 dins in accidint d'aviation).

Nos r'trouvrons lauvau branmint d' nos bons amis : èl Docteûr Culot (auteûr dèl fameûse tchanson « L' Flamind », paruwe dins l'« Bourdon » d'awousse), Max-André Frère, Fernand Warnon, Mimile Debleumortier, èl grand dispindeû d' gayole, Zirè Debroux, t'ossi vèrt qu'i gn-a trinte ans, Henri Tyou, Maurice Fensie, des tchanteûs qui ont fét leûs preûves a maintès ocâsions.

Nos souwétons les r'vîr tèrtous autoû d' nous avou leûs famiyes èt toutes leûs con'chances.

« Skèmè a fleûrs d'ieau »

Sous la signature « In mésse d'èscole pinsionè », un lecteur nous écrit aimablement :

« Toujours, j'ai employé indifféremment « Nadji d'vin tous lès-ieaux » » et « Nadji intrè deûs-ieaux », croyant exprimer une même pensée.
» Votre rubrique consacrée aux dictons, « m'a fét sâdje »... I vaut mieûs » tard què jamés... Merci au Bourdon ! »

Qu'il plaîse à notre correspondant occasionnel de croire que nous apprécions beaucoup l'intérêt qu'il témoigne à notre Bulletin : sa suggestion de réserver désormais « un cwin » aux proverbes wallons, retient notre attention.

C'èst dè l'**ieau** bènite !
I vwat s' coumére din l'**ieau** qui s' lâve.
I pût fé tchér dè l'**ieau.**
L'**ieau** file à s' bouche.
Rintrèz d'zoûs l'**ieau !**
L'**ieau** tché à drache... gare !
Pou fé bouli l' marmite, i faut dè l'**ieau.**
I vaut mèyeû deûs roséyes què pount d'**ieau.**
C'èst n' timpète din n' pinte d'**ieau.**
El' co tchante à l'**ieau.**
I l'a trawè à z'**ieau.**
Sès solés printe-tè l'**ieau.**
In coûp d' sâbe din l'**ieau.**
Din l'**ieau,** on pûje.
Lès câros d' vite marque-tè à l'**ieau.**
I vivroût bî-n din l'**ieau.**
El bûre bagne din l'**ieau.**
Ay' è m'n'agace... gare à l'**ieau !**

El pot va tant à l'**ieau** qui romp.

L'**ieau** vûde à bouyons.
I bwaroût l'**ieau** qui s' lâve.
Pou s' nouyî, i n' faut nî-n avoû peu dè l'**ieau.**
Ele sè ravise din l'**ieau.**
L' sé ramati... l'**ieau** est douçi.
Piére crûye... **ieau** d'vant l' nût'.
I saute éjèl-mint din l'**ieau.**

L' cafè tîn-t au batch'... **ieau** pou dèmangn'.
I d'a dès pus bias què li qui s' sont ruwè à l'**ieau.**
Chaque goutte d'**ieau** qui tché... C'èst d' l'oûr.
Quand on vût nouyî s' tchî-n, on twève toudi dè l'**ieau.**

Châtiment mérité.
Il adore sa fiancée.
Personnage influent.
Convoitise très visible.
Cessez vos railleries.
Il pleut à verse... attention !
Les moyens (pour argent) sont insuffisants.
Vaille que vaille... contentons-nous.
Beaucoup de bruit pour peu de chose.
Indice de pluie.
Mettre le doigt sur la plaie.
Situation sans issue.
Sans effet.
Soyez prudent.
Buée annonciatrice de pluie.
Nageur intrépide.
La chose est vulgaire.
Cors aux pieds douloureux... indice de pluie.
A force de braver un danger, on finit par y succomber.
Flot de méchancetés.
Amour excessif de l'argent.
L'audace réussit souvent.

Son désir de plaire est exagéré.
Pluie très prochaine.
Il va pleuvoir.
S'adapte aisément à n'importe quelle situation.
Il pleuvra demain.

Personne ne regretterait sa disparition.

Pluie nécessaire, longtemps attendue.

Les prétextes ne manquent jamais.

(A suivre.)

Au BEFFROI
15, Rue du Dauphin
Rien que des consommations de premier choix
Salle pour réunions Tél. 32.18.76

Nos pouvons vos promète in programe di chwès qui contintra les pus malaujîs, mins nos comptons sur vous pou amwin-nér tous lès vrés Walons qui sont co fièrs di leû bia lingâdje!

Au posse, èl 26 sètembe al swèréye!

« EL MESSE-BOURDON ».

Toutes les nouveautés que vous entendez à la RADIO ou au CINEMA sont en vente
MAISON DU DISQUE
11, rue du Dauphin - CHARLEROI
près du Beffroi. Tél. 32.26.17
Radio pick-up. - Tourne-disques 3 vitesses. - Phono-valises. - Choix de disques de longue durée.
Tous nos disques sont de 1er choix.

A L'OMBE DOU BEFWA

Sakants sèmènes après l' libéraçion d' no payîs, Zante dèl' barake, avoût fét counichance, au martchi dè l' place dou Sud, d'in soudart amèricain, grand, gros, foûrt come li, èt a-pau près dou minme âdje.

Dandjèreûs pou ça, i sont dèv'nus coumarades : Zante, orfèlin tout djoûne, avoût pris racène au Faubourg, a l' méso dè s' pârin, marîè, sans êfant, fiér dè s' fiyû, promî-n' ouvrî a l'abatwâr dèl vile.

L'amèricain avoût spliquî qu'i démoroût a Chicago, avû sès parints, èt qu' il astoût chef din' in abatwâr, pus grand què tout Chalèrwa!

Lès djoûnes omes s'intindine-tè come deûs fréres. L'amèricain a tant vantè Chicago : grosses djournéyes, wére dè mau, vîye éjîle, què Zante n' voloût pus dè l'abatwâr dè Chalèrwa.

Maugrè l' pârin qui l' dèsconsyiout, èl' fiyû a sinè, pa d'zous l' contrat què s' coumarâde li f'zoût invouyî, in mwa par-après yèsse rintrè a s' méso.

In dîj-nèf cint quarante-chîs', èl djoû dou tchand'lé, au câr dè quatre eûres, d'in pas lidjér', Zante montoût d'su l' batia pou l'Amèrique.

Bî-n' r'çu, mèyeû lodjî què par-ci, nouri au pér' dès poûce, bèle béle a l'abatwâr, Zante a stè râde abitwè au dalâdje dè Chicago.

Adrèm' dè tamps, i scrivoût a s' pârin què tout d'aloût bî-n', qu'i faloût vîre, pou cwâre l'ouvrâdje qu'on rabouloût in Amèrique avû lès machines : twas cints bûs font leû pâke d'su in eûre (chonk' à l' munute), quate mile vatches, austant d' vias d' raboukyîs chake djoû!!!

El pârin èskeûjoût s' tièsse in d'sant : « Wâye, tout lût lauvau... bon si dure... » !

Pourtant, lès anéyes passine-tè... Tivosè, i d'mandoût a Zante quand c' qu'i r'véroût printe l'ér' au payîs.

Au cominch'mint dè cinquante-twas, Zante a fét savoû què s'i rèyussichoût l'ègzamin de mésse-abateû, i l'aroût in condjî payî dè chîs mwas, pou v'ni vîre l'Europe.

Tout a bî-n' stè: èl dèrni-n' lundi d'julète, Zante t'chéout din lès bras dè s' pârin, qui vôye èl' ratinde a Anvers.

Come i l' trouvoût candjî!... Bia frèche visâdje, abîyî in clér, tchèmise a grands câros, colé ouvri t't'au lârdje, lunète d'aproche pindûye a s' dos, poûn d' bagâdje!!! El' pârin ni-n' r'vènoût pus!

Après n' fournéye dè bètches, Zante a parlè dè l'Amèrique, toudi d' l'Amèrique, sans jamé s'èscrandi, ni printe lès pènes dè wétî, pa l' fèrnièsse dou train, « s' payi » è l' cî-nt dè sès djins!

Arrivès au Sud, l' pârin, pou dèsroûyî sès djambes, na ni-n volu qu'i prinde in « taxis », — come à Chicago —. Vos d'alèz vire a-t-i dit a s' fiyû què Chalèrwa èst dèv'nu bia!

Pou couminchî, i l'i moustra l' Sambe dèstournéye, in ouvrèdje d'alure qui a d'mandè dès anéyes...

In Amèrique, i fauroût kinje djoûs!!! Sans rèsponde, èl' pârin dit : wétèz l' boul'vârd Tirou... vos n' l'avèz jamé vu... Quî bâtimint!!!

In Amèrique, pou fé in av'-nûye dè twas mile mètes dè lon, deûs cints d' lardje, stampé dès « buldink » dè chake costè, i faut n' douzène dè djous!!!!!!

In tout bèrdèlant, i sont s' t'arivès in waut dèl Montagne, travèrsè l' place, pou printe èl' rue dou Dauphin : in apèrcevant l' nouvia tèyate, Zante dit : « Tènèz, in ôte bâtimint... ça-t-i durè laumint?

... L'eûre dè printe s'èrvintche avoût sounè pou l' pârin :

« Em' colau, d'jè n' sèroûs vos l' dire... **Quand d'su passè ayèr, pou d'alér a Anvers, çi co l'anciyin tèâte... audjordu, come vous, d'jè dèscoûve in...** »

D'jusse a ç' moumint-la, l' cariyon dou Bèfwa fét intinde « Pays de Charleroi »...

Est-ce l'ér d'a Bèrtrand, èl coû d'èscoréye dou pârin, lès tchèminéyes dè d'lon...??? Zante èst d'morè droût come in djon, sans mouf'tér...

Par-après, i l'a r'sakî s' mouchwâr in « nîlon », pou stièrde sès-îs, in d'zant, dè n' vwas qui trambloût : **« I N'A QU'IN CHALERWA AU MONDE » !**

Binése, d'avoû r'trouvè s' fiyû dou passè, èl' gamin dou Faubourg, èl pârin l'a mènè au cabarèt d'in face, bwâre è n' pinte dè boune bière... a l'ombe dou Bèfwa!

O. FROMONT.

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO
et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

El tindeu a mouchons

Musique : Jo. DEBACKER.

I

Dès autes qui mi dins dès romances
Tchant'nut l'amûz'mint èt lès djeus.
Leûs couplès, ça s' comprind d'avance,
Vant'nut l'passion qu'is inm'nut l' [mieus.
Vu qu'on prétche chakin pou s' tchapèle
Come tous lès autes èv'çi m' tchanson
Su l' passion qui m' parêt l' pus bèle
El tindrîye aus-è p'tits mouchons.

II

C'èst dins-n-in atiray' du diâbe
Qu'in vré tindeu è-st-atèlè.
Muchi pa drî saquants couches d'âbe
I survèye di d'là sès filès!
Car èl boûne place a stî r'péréye
Il a câculè come-u-faut
Eyu ç' qui c'èst qui pa bind'léye
Vont aboulér tous lès r'passaus!

III

L'amourète qu'èst là qui bèrdèle
Avou syince il l'a culotè.
Eyèt l' pètit mouchon r'djibèle
Come s'il èsteut en libèrtè.
Et quand is ariv'nut pa binde
El tindeu, pour li lès awè,
Sét lès rap'lér èyèt sét prinde
Lès gris, pou rimpli s'n' èguèn'wè.

IV

El tindeu sét d'è vîr dès grîjes
I s' fout pas mal du timps grigneû
Minme nén èl pus fayé vint d' bîje
N'èrbut'ra l' çén qui s' dit tindeû.
Dins s' cabane dizous 'ne ruke d'arziye
Il a branmin mieus qu'in rèchaud
Car, dins l' boutèye, qu'èst là muchîye
Gn-a saquants lampéyes di flèschtau!

V

On dit qu'in mouchon faut qu' ça vole!
D'acôrd, mins sins ratinde cachons
Pou qui ç' qu'on f'reut co dès gayoles
S'i gn-aveut nén, tèrins, pinchons?
El mârtchi l' dimègne à l' vile aute
S'reut pôve sins l' cwin dès mouchoneûs
Concours, comèrce di toutes lès sôtes
Qu'on n' saureut fé sins lès tindeûs.

REFRIN

El tindeu
E-st-eûreûs
Quand toutes sès gayoles sont plèn-nes
Dès cârdinâls ou djôzènes
Sins mint'rîye
Qwè qu'on diye
C'èst bén l' pus bèle dès passions
El tindâdje a p'tits mouchons!

N. LEMAITRE.

Su l' bôrd di Sambe

On pout asprouvér, si on n'a nén ène trop mwéche gâwe... pou scrîre, di tchantér ça su l'ér' passe-partout di « Musique de chambre »!...

I

Vos vos plaindèz d' vo nwèr payi,
èt di sès brûts èt d' sès feumères,
èt d' sès-uzines èt d' sès tèris,
èt di sès cités-ouvriyères...
Mins faut-i s'èdalér si lon
p'awè lès-eûwes èyèt lès âbes
èt pou choûtér l' tchant dès mouchons
min-me quand l'uvièr rind tout minâbe?...

II

El lon d' no Sambe, i gn-a dès cwoins
pa d'lé Tchèslèt ou bén Land'lîye,
èyu-ce qui sins routér longtimps
l' boun' ér vos bètche à plèn's bouchîyes...
Si vos-avèz voltî rêvér,
l' cop d'awousse ou l' pèchon qui bètche
ou n' T.S.F. an train d' miâwér
èvoy'ra 'ne féye à vo cœur mètche...

III

Si, d' vos scoles, vos-avèz tènu
in talant pou machî l' couleûr,
gn-a dès vatch's qui vos ratind'nut,
roudjes èyèt blankes su l'yèbe bén meûre,
gn-a l'austwèlî pacaup tout bleû,
l'âdjè qui brotche wôrs dès nuwéyes,
èl jaune cénq franc d'ène foûye qu'a tcheû
ou l' Sambe riyaude come ène mâriéye...

Max-A. FRERE.

Gâtér ses p'tits èfants

Tchantè par Emile Debleumortier dins l' revue « Gare... aux folies », su l'ér : « Ma Normandie ».

I

El cén qu'a stî n' sareut pus iesse,
Dit-st-i l' rébus qui court lès tch'mins,
El cén qu'a passè n' bèle djon-nèsse,
Divént sins rujes bon vî parain.
Gn'a pus qu'ène saute què dj' pous ratinde,
C'èst d' m'in-alèr lès pîds pat'vant.
Mins au lieu d' brére èt toudis m' plainde,
Djè troufe mèyeû d' gâter mès ptits-èfants.

II

Djè n'ai jamais conu l' ritchèsse,
Avou n' malète qwè vouléz fé ?
Eûreûs'mint dj'ai m' pension d' vièyesse
Et co grand-mére, què l' Bon Dieu m' lé;
C'èst lèye qui dit souvint al chîje :
« Nos z-avons l'âdje qu'i n' faut pus tant ».
Eyèt l' don'reut s' dérène tchèmîje
Pou n' seûle bouboune qui gâte sès ptits-èfants.

III

Djè n' sareus pus croquér n' nojète
Et djè l'avouwe sins m' disbautchî,
Pourtant dins l' timps, meûre ou bén vèrte,
Djè croqueus... l' pouye sins l' fé criyî.
Mins l' cén qu'a stî n' sareut pus iesse,
Djè l'ai compris avou lès-ans...
On-a pus l' drwèt dè r'fé s' djon-nèsse
Quand l'eûre èst la d' gâter sès ptits-èfants.

Freddy NEUFORT.

Li solia grogne

Ci-t-anéye çi li solia ni s'a wêre mostré. I fait, come qui diréve, ène pitite grève. Li qu'èstait rwè dins tot lès payis, i comince a vôye qui s' ringne bache. Sûr qu'i gna co tènawète yink ou l'ôte qui pinse a li, mins tot bas, sins rén dire; èt puis co d' z-ôtes, po s' fé bruni, èco, on mèt dèl crache su s' cwarp come si on n' si fiyait nén a li. Dins l' timps, on l' ratindait po fé poussî lès fleûrs; asteûr, i gna pu dandji d' li, on prind ène masse di poûdes qui sintenut mwê, di l'engrais paraît-i; èt on raconte min-me, qu'èles divègnenut pus bèles en crèchant come ça; c'èst bén possipe, seûlemint èles ne sintenus pus si bon et por mi ène bèle fleûr sins n' boune vènéye la, c'è-st-ène bèle feume sins keûr.

Et lès fruits don, zel-ossi on lès fêt grochi avou ôte chôse qui l' solia, èco meûri; et nén binauche di s' sièrvu dès man-nèstés d' vêci, et portant i gna po fé, on va qwé do « guano du Pérou »! si vo plét! Quand vos vèyoz in fruît, vos vos r'lètchî d'avance, mins in côp agnî d'dins, ça n'a nén pu d' gout qu'in cru canada.

Li solia èst choqué, i n' vout pus lûre po lès céns qui s' fout'nu d' li; et dispûs, l' ciél è-st-anoyeû èt n' lache nén d' braîre : ène vîye laîde plouve qui nos ramoûye djusqu'au fén fond di nos ouchas.

Maugré tot, dj'a quand min-me l'espwèr qu'i r'vêrè s' mostrér in p'tit côp divant qu' l'ivièr n'arive. Et po m' donér rézon, la in rèyon qui vént m' dîre bondjoû et p'tète mi rabressî; mins in pôve vî rèyon tot blanc et tot timide et qu'a l'êr' tot sézi d' sawè s' fé vôye.

Et qwè dîrîz, portant, s'i n' vinè pus, l' solia? I pièdrè p'tète paciyince a l' longue, s'i wèt qu'on s'è fout. Wèyoz, si s' dîréve : « nén seûlemint contints di n' pus m' vlu po leûs plantes, quand dji r'glati trop fwârt, is vont rademint s' catchî, ou mi rwêtenut d'au lon, drî dès nwarès lunètes. »

Et qwè dîrîz si l' ciél continuait a braîre et a nos ramouyî. On nos a prometu qu' gn'aréfe pupon d' délûge, mins dès inondâtions, i pout co bén z-è-v'nu, et l' solia n' sréve pus la po nos r'sètchi. Don, qui nos sèréne yeûs, si s' vî rafayon là si tourmintéve èt nos dijè arvôye po todis. In bon consèye, quand i rvêrè po d' bon, fuchîz contints dè l' vôye, et mostréz li, qu'i seuche qu'on l' wèt voltî. Et n'aléz nin surtout dîre : « Godoye! C'èst fé trop tchaud, in ça! Dji cûs ! », come djè l' conais, i sèréve capabe d'èralér dins lès nuléyes, po n' pu rivnu.

Dominique FRANCE.

Grand assortiment de Musiques et Théâtres
Wallon et Français
Aux 100.000 Chansons
5, Passage de la Bourse, Charleroi

PROPAGEZ « EL BOURDON »

Douward Cint Mile Francs

Qui ç' qui n'a nén coneû Douwârd cint mile francs à Mont'gnet?

D'abôrd, ev'ci pouqwè on l'ap'leût ainsi.

In djou avant l'aute guère, ès' feume aveut sti fé in pay'mint al posse qui s' trouveut co a l' rûwe Grimard. Come i lyi r'véneut in d'mi franc su s' pay'mint, l'empwèyè lyi d'mande si èle ni vouleut nén pou c' pris-là, ach'tér in biyèt d' lotriye di l'Espôzicion d'Anvèrs. El feume ès lèye fé, achète in biyèt èyèt deus trwès samwènes après èl biyet sôrte gagnant avou cint mile francs.

Cint mile francs! Quén côp d' pougne pou Douwârd, in bon vikant, in djoueû d' quéntes, in vrai Walon d' Mont'gnet, tout pûr et sins tatche, qui wéyeut volti lès ripayes èt tous lès amus'mints. Etou, quén fièsse!

Président di n' masse di sociètès èyèt d' comitès d' dicasses, Douwârd qu'on nomeu cint mile francs dispu s' chance, ofreut dès drapias, dès voyâdjes a sès camarades èt après chaque cérémoniye, rèyunisseut tout l' monde pou n' guindaye carabinéye èyu ç' qu'i prétindeut « qu'on tète du lacha di notre mère la France » dijeut-i.

Cint mile francs djouweut voltî dès quéntes aus autes, mins tél'côp on lyi d'è djouweut bén yeune ètou. El cène qui chût èt vèridique.

El plombier Camile Bertinchamps (co yun ètou à l'aune di France) vindeut à bwère su l' ligne du tram dins l' maujot Jérome Landtsheere asteûr. Il aveut stî mon cint mile francs qui t'neut boutique à quate pas d'là, èy' au plafond, il aveu vu pindu in bia gros djambon.

Estant tout seûl dins l' boutique durant saquants momints, come in spirou, i sautèle su l' comptwèr, dispind l' djambon èyèt... coûrt' èvoye en l'èpôrtant.

Seûlmint, quwè fé avè l' djambon? Camile n' pouveut mau di d'meurer à broque.. Radmint i rassembèle saquants camarâdes, lyeû splique èl quénte qui vént d' djouwer dijant qu'il aveut pindu l' djambon dins s' prope cujène èyèt qu'i compteut sur yeûsses pou èmantchî in plan pou fé volér l' djambon pa Cint mile francs.

I n'a nén falu qu'is drouwîches longtimps leû bouche pad-vant Douwârd pou qu'es-ti-ci n' si mousse d'acôrd di djouwér n' farce au plombier.

Dji fré co mieus qu' di l'iscrotér s' djambon aveut-i dit : on l' discôp'ra, on l' mindj'ra a m' maujone come di djusse èyèt c'est mi qui l' ramouy'ra!

Toute el binde va bwère in vère mon Bertinchamps; on l'ataque à cautes èyèt c'èst Cint mile francs qui dwèt disfacér les royes.

Au plein mitan du djeu, Douwârd fét chènance d'èdaler padrî, dispind l' djambon, sôrt su l' costè s'écoure à s' maujone èt èsplique a s' feume el quénte qu'on va djouér. I rintère din l' cabaret èt continûwe a disfacer les lignes, en riyant pad'zous s' néz.

— Mins wéte, o, dis-t-i l' plombiér come Douwârd a l'ér binôje audjourd'u!

NO VI CALVÈRE

Air : Peines légères.

Chant du regretté Xavier Louis, *auteur de la revue « A caups d'Hûlaud » jouée en 1930 au Salon Communal de Montignies-sur-Sambre.*

I

Li cén qu'èst d' Montgnet n' dwèt nén
Quand on pâle di nos monumints [rire
Nos n' davons pon mais avou l' timps
O n'aura p'tèt' pus rén à dire.
Li calvère qu'èst su l' cwin di l' place
Ni mèrite nén qu'on rîye di li,
Pour nous autes, il èst bon ainsi
C' n'èst nén s' biaté qu' nos embarasse.

II

Il èst d'a nous, c'èst no n'istwère
Qu'il a vu dins les timps passès,
No vî calvère, c'èst l' vî Montgnèt.
I n'èst nén bia, mais c'èst no glwère
Maugré qu'i n'èst pus fwart d'èquère
Qui s' twèt, tout discay'tè, n' tént pus,
Qui ses uches sont tout vermoulus,
Nos rèspèctons no vî calvère.

III

Dissus les pîres du Calvère,
Les djoûs, les anéyes ont passè.
Maugré tout, i d'meure co stampè
I n' pou co mau di tchèr' à tère.
Si n' chèfe pus qu'in côp par anéye,
Li djoû dè l' porcèssion Champeau,
I faureut vir qué bia tableau
Quand les tchandèles sont-st-alumées.

IV

Si vos savîz comprinde les pîres,
Eles vos dirît tout doucèt'mint :
« Ni vos ocupèz nén des djins.
Di timps in timps, vènèz nos vîre.
Pa lès ièpes, nos s'tons rascouvrues,
Pouqwè passéz sins nos wéti,
Pouqwè n' nos wèyèz nén volti?
Nos stons roci come des pièrdues.

V

A vous, djon-nès djins du vilâdje,
Amusèz-vous, c'èst bén d' vo timps,
Mins n' rouvyèz nén qu' vos parints
Estît fièrs di s' wèsinâdje.
La d'dja si longtimps qu'on vos crîye :
« Disfindons les r'liques du passè,
C'è-st-in éritâdje qu'èst sacrè,
Qui fait l' ritchèsse dè l' Walonîye ».

— Oyi, mès èfants dji seûs bén binôje. Dj'é in bia p'tit djambon qui dj' vas èdaumér pou soupér èt come dji n' seûs nén tché dji vos invite tertous pou l' mindji!

Eyèt en route. El djambon a sti strannè co pu rwet qu' dije vos l' pinséz bén.

Quand il a stî scoufyi, Bertinchamps dit à Douwârd :

— Et bén Douwârd pwisqui t'as sti si lôdje, nos d'alons ach'tér l' djambon qu'èst pindu dins l' boutique pad'vant èyèt nos l' mindj'rons à m' maujone.

Douwârd s'è va dins l' boutique èyèt... r'vént avou l'ania sins djambon.

— Vingt godoyes, dis-t-i, vos avèz mindji m' jambon vous autes! Mins, ça n' fét rén, nos avons yeû quand minme du pléji... Rimplichèz les vères, feume!...

Armand BERNIS.

SU L' VI TÈRI

Dji voureus tant sawè tradwire
El bia langâdj' du vî tèri.
I n'a pour li qu'in pôf sourire
Mais on direut qu'i vout priyi...

Dji voureus tant sawè vos dire
Toutes lès jwès du vî tèri,
Tout c' qui gnia d' gai dins s' pôf sourire
Quand l' nou printemps vé l' réjoui.

Faut vîr adon come i s' ramouye
Di jwè, quand i constrû ses nids.
Gnia des mouchons, gnia mêm' des [fouyes
Qu'ont poussè là, com' par oubli.

Il è-st- heureus dèl jwè qu'i done
Aus amoureûs qu'ont là trouvé
Pou leû-n'amoûr, leus bètch's qui sonent
In p'tit nid qu'on n' dènich'ra né.

V'là tout's ses jwès. Il a ses pwènes.
Quand l' mwé ivièr soufèl' rola,
On direut vîr in pôf' mwène
Qui trembèl', èt qui prîe tout bas.

Pou li pârler, gnia pu persone
Sauf in powét' di timps in timps
Qui vé choûter, quand l'eûre sone
El triste adieu du timps présint.

Gnia pu pon d' nids, gnia pu pon d' [fouyes.
Au d'seu dè s' tièss', gnia qu'in cièl gris
Qui l'asombrit èt qui l' ramouye,
D'èn' plouf tout' nwèr' qui brét toudis.

Mais c' n'est né ça ses pus grand's [pwènes.
Oh! i sait bé qu'i n'est né bia!
I gnia des cés pou qui i gène...
Ça li fét du mau d' pinser ça.

Dji voureus tant sawè vos dire
Tout ç' qui gnia d' grand dins in tèri!
I n' dèmand' ré qu'èl bon sourire
Qu'on s'èvoye quand on è-st-amis...

Guy DECHIEF.

LI BÈTCHE DI M' MAMAN

I gn'a d' çoula bé des anéyes,
Dji m'è souvéns come audjourd'û,
I gn'aveut d'èl nîve èdjèléye
Qu'a toute ène binde nos s'clidîs d'sus.

Tout au d' dibout di l'isclidwère,
In gros pavè à pwinte brotcheut,
Pou n' né tchér les quate fier-è-l'ér
Oup! avant d'èl djonde on saut-leut.

Ça stî come dissus des roulètes
In bon momint, quand tout d'in caup
El bride di yin d' mes chabots squète
Et djè tcheu en plein su l' cayau.

Dj'é r'beulè come in via qu'on scwasse
En èrcourant dilé m' moman.
Lèye a mis in gros bètche su l' place
Qu'èsteut toute machuréye di sang.

A. BERNIS.
Avril 1949.

Les vîyès momans

Dédiée à Paul Pastur.

I

Boun' viye moman, c'è-st-aujourd'u vo fièsse.
Et vos wèyèz, nos v'nons les p'tits, les grands
Vos dire, eûreûs, èl cœûr rimpli d' tindrèsse,
Qu'on vos aime tant, mins tant, boun' viye moman
I n' faut né brér', c'è-st-in djou l'alégresse,
I vos faut rîr', tchanter com' in pinson,
Faut d'èl gaîté, dèl jwè plein no méson,
Boun' viye moman, c'è-st-aujourd'hu vo fièsse.

II

Boun' viye moman, c'è-st-aujourd'hu vo fièsse.
Nos nos souv'nons, quand nos stîs des èfonts,
Qui vos vèyîz dissus nos blandès tièsses
Come èn' boun' pouye autou di ses pouyons.
Si l' maladîye nos pèrdeut en traitrèsse,
Vos stîz au posse niut et djou, sins rèpit,
C'èst grace à vous, qui nos avons grandi,
Faut vos l' rap'ler, aujourd'hu, qu' c'èst vo fièsse.

III

Boun' viye moman, faut-i pârler dèl guère,
Des durs bouquets, qu'èchène on a mindjis.
Faut-i co dîre, qui maugré nos miséres
Vos vos privîz, pou sawè nos nouri,
Qu' vos triyanniz, qu' vos arîz pièrdu l' tièsse
Quand on dijeut qu'on pèrdeut les ouvris.
Nin d'visons pu, i vaut mieus tout rouvyi,
Boun' viye moman, aujourd'hu, qu' c'èst vo fièsse.

IV

Boun' viye moman, aujourd'hu, qu' c'èst vo fièsse.
Nos souwétons, qui vos viquîche longtimps,
Qui vos eussîche, èl pu bèl' des viyèyèsse,
Et qu' vo santé n' vos done qui d' l'agrémint.
Boun' viye moman, aujourd'hu, qu' c'èst vo fièsse,
Tous vos èfonts, vèn'nu vos rimbrasser.
C'èst bén vo tour, lèyèz vous dorlotér,
Boun' viye moman, aujourd'hu, qu' c'èst vo fièsse.

Edmond YERNAUX.

****

POUR VOS, POUR MI

Li cén qui vout fé sinte, trop deuremin, qu'il èst mésse,
Duvréve yèsse ritané come li pia d'ène grosse késse.

Quand vos-èstoz tcheû
N' faut nén yèsse onteûs
di vos rlèvér.
Gn'a qu' ça a fé.

C'èst l'ome li pus malén du monde, qui djait :
« Dj'ai core apris en fyant brére in baudèt. »

Sèrér s' bouche èt drouvu sès orâyes
C'èst fé du bon travâye.

I n' faut nén fé djunér
L' cén qui n'a nén d-djunér.

Gripér su l' dos dès autes, pou z-awè du solia,
disgoustante maladîye qui tant d'omes ont dins l' pia.

L' BARON.

Coup d'ouye tavau l'monde

Dj'é tout pou yèsse eureûs, bon pîd èyè boun ouye,
sins yèsse in gros richard dj'é du bén au solia;
Et pourtant dji seûs trisse a brére come èn' doudouye,
Pa momint dji d'é m' son èt dji m' displé dins m' pia.

Tacure pa yu qui dj' tape èm' vuwe èt mès pinséyes,
Dji n' vwès qu' dès longuès pènes èt dès mèchantès djins;
A l'âme rondjîye d'invîye, d'ambicion tourmintéye,
Pou qui gn'a qu'in bon Djè, qu'èn' idole : c'èst l'ardjint.

Tous lès moyéns sont bons asteûr pou fé fôrtune,
S'i faut dins lès bèrdouyes on rot'ra jusk'au coû;
Di l'oneûr on s'en fout come in pèchon d'èl lune,
Et pourvu qu'èl' rapwate toute ocazion vaut l' coûp.

I gn'a vrémint pou cwère qui l'monde a l' diâbe dins l' vinte,
Quand on tape in coûp d'ouye pa d' tavau audjourdu;
Li brave ome n'èst pus seûre èt trembèle pou s' tchèrpinte,
On spotche lès djins du djou èy' on lès stron-ne dèl gnût.

Lès gazètes sont st' afreûses èt fèy'nut pwène a lire,
Tout ç' qui gn'a d' mau-onteûs, lès pus nwars cèlérats;
Y tèn'nut l' pus grande place èt su dès pâdjes ètires,
On n'y vwèt qu' dès nouvèles a fé drèssî lès tchfias.

La in djon-ne galopia tuwe par fènèyandize,
Pour li mwin-nér grand trin èt vikér a rén fé;
L'aute assome ès' coumére èt l' discoupe dins 'n valize,
Pasqu'in djou l' djalouzîye dins sès grawes l'a r'sèrré.

Pou in mot dit d' travès, pou 'n parole mau comprîje,
On djouwe du rivolvèr', on manîye èl coutia;
L'âme sensibe on d'è rît, on l' bafouwe, on l' mèprîje,
Et dèl vîye du prochin on n' fé pus wér' di cas.

A prézint l'égoyisme, tavau tout mwin-ne èl danse,
Mèt s' grapin su lès omes, lès guide pau d' bout du nez;
Lès anime yin conte l'aute sins onte ni rèpugnance;
Pousse l'èfant conte ès' pére, lès fé bate come dès tchéns.
... ...

On dit qu' gn'a dins tout ome in cochon qui somèye,
Mé s'on f'rèt in triyâdje tavau l' monde pou l' momint;
En r' fougnant l'ome a fond dès pîds jusk'aus orèyes,
On cont'rèt pus d' pourcias, qu'on n' trouv'rèt d' bravès djins.

Jules CESAR.

A Arthur LECLERQ, *l'excellent comédien et chanteur.*

La Goutte de France

Air : « *Le temps des cerises* ».

I

Pour boire un' bonn' goutte un' bonn' goutt' de France
Passée en douane en fraudant le droit
Je me fais si tendre
Et quand doucement je la sens descendre
S'elle est fille uniqu' je pleure pour moi
Pour boire un' bonn' goutte un' bonn' goutt' de France
Je donn'rai ma vie nonante fois par mois.

II

Pour boire un' bonn' goutte un' bonn' goutt' de France
Dans un lieu public facile à trouver
Faut pas fair' la bête
Car les accisiens se font une fête
De coller l'amende à qui s' fait pincer
Pour boire un' bonn' goutte un' bonn' goutt' de France
On dit la Belgique terr' de liberté!

III

Pour boire un' bonn' goutte un' bonn' goutt' de France
Je m' suis laissé dir' par un d' mes amis
Qui n' dit pas d' bêtises
Que la paix du mond' s'rait moins compromise
Si nos deux pays étaient plus unis
Rien qu' pour boire à l'aise un' bonn' goutt' de France
I n' faut plus d' frontière entre les deux pays!

Freddy NEUFORT.

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Tout pour vos Garçons
"AU GARÇONNET,,
37, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI
Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements, etc., etc., de 2 à 15 ans. — **Tél. 31.39.20**

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH. 31.46.77

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49 67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

IMPER-SPORT
73, Rue de la Montagne, Charleroi
se rappelle au bon souvenir de son aimable clientèle et lui fait part du changement d'adresse de son magasin situé juste en face de l'escalier.

MAN

Co bié p'tit a l' fachète
C'è-st-a li qu'on sourit
Tout prumiér
Eyé in arlochant l'ochète
On s'èstind dja pou ièt̀e pris
D'sus s' tâbié.

Puis vous avéz six ou sèpt ans
Eyé l'èscole lance s' rapèl;
Sans façon
Pa l' mégne dé qu'au banc
Ele vous min-ne a l'apèl
Dè l' lèçon.

A lès Pâques, ô mirâge,
Ele èst là toute rêveûse
Eyé vièyîye
Végt-ans! vous li parléz mariâge
Famile, choses mervèyeûses,
Bèle vie.

L' temps grignote s' rèfrégne
Lès eûres, lès djouwes, lès mwos,
Lès ans
Les ch'veûs gris sont r'tégnes,
Eyé lès ivèrs frods
Pou maman.

Nwâre-Dame èst dja la
L' live de l' vîye va s' frumér
Mèt'nant
Eyé dvins lès blancs draps,
S' cœûr chan-ne co palpitér
In vous viyant...

Géo NAZE.

DICTONS DE CLOCHER

Nous dénommons ainsi les formules de dérision qui sont traditionnelles et par lesquelles les habitants d'un village se moquent du langage de leurs voisins.

Il ne paraît pas qu'on ait jusqu'ici essayé de rassembler ces formules. Elles présentent cependant un intérêt pour le linguiste puisqu'il y trouve des indications très nettes sur ce qui différencie les dialectes d'un clocher à l'autre.

En voici quelques unes. Nos lecteurs voudront bien nous faire connaître celles qui ont cours ailleurs.

A. CARLIER.

A Roux, à l'adresse des gens de Courcelles :

Lès Coûrcèlangn mindj'nè leû pangn à deûs mangn, quand is-ont fangn.

A Silenrieux, à l'adresse des gens de

a) Senzeille : **à Sinzèye, on mindje dèl porèye à grossès fourtchètèyes.** (la finale est -éye à Silenrieux);

b) Boussu-lez-Walcourt : **à Boussu, on mindje del tarte à gros boûrds.** (bôrd, à Silenrieux).

Au Mesnil (pr. Namur, près de Fumay), à l'adresse des gens d'Oignies dont la prononciation du son **on** se rapproche du son **an** :

Dj'é stî à l' tchèsse aux p'tits mouchans; dj'ènn' é tuwè deûs truwès quart'rans, des alowètes et des pinsans.

A Charleroi, à l'adresse des gens de Gilly, ou du faubourg :

A Djilî (ou au Faubour), on donse s' plontchi dèl gronde tchombe. On fe d-aler ses grondès djombes.

DE PASSAGE A CHARLEROI, ALLEZ VOUS RESTAURER AU
Palais du Peuple
Café Caveau Restaurant
PATISSERIE DE L'ELDO
Ses menus à **25** et **40** fr.
CHOIX **BAS PRIX**
Au Palais : Tout est de qualité...

De Jean Tousseul.

Le mardi 6 octobre 1953 à 19 h. 30, à l'hôtel de ville de Gembloux, sous les auspices du cercle « Art et Folklore », aura lieu une conférence sur « La vie de Jean Tousseul » bel écrivain de Wallonie. Le sujet sera vraisemblablement développé par M. Désiré Denuit.

François DEPIREUX.

Pour vos FLEURS
Une seule Maison
Aline
6, rue de Montignies
Pied de la Montagne
CHARLEROI
::
Tél. 32.03.57

Pronostics PRIOR
Confiance - Sécurité
Fortes recettes : GROS PRIX
AGENT GÉNÉRAL :
A. VANDERVELDEN
45, rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 32.81.81

Montagnes èt Tèris

opérette franco-wallonne en 3 actes de J.-B. STAINIER

avec musiques adaptées.
Créée le 22 mars 1953 par le Cercle Royal « El Coq Walon »
de Gilly, en la salle Saint-Louis de Gilly-Haies, sous la régie
de M. Alfred Loriaux
et l'arrangement musical de M. A. Vanderswalmen.

Personnages :	Créateurs :
Louis DUBOS, 60 ans, fermier, frère de Camille père de Jacques et Fernand	MM. J. Loriaux
CAMILLE, 58 ans, fermier	A. Loriaux
LE BIGOURDAN, 40 ans, colporteur montagnard	G. André
JACQUES, 18 ans, fils cadet de L. Dubos	E. Ombelets
FERNAND, 26 ans, fils aîné de L. Dubos	H. Vouillemin
NATOLE, 62 ans, pensionné mineur ami de voyage de Fernand	A. Mahaux
OSCAR, 23 ans, ami de Fernand et de Natole	M. Lepomme
FLIPE, 23 ans, flamand, soldat de la classe ami de Jacques	E. Berger
FREDY, 12-13 ans, le petit parrain	E. Denève
DEUX DOMESTIQUES : âgés.	
VOISINS : jeunes gens.	

Cette opérette ne peut, en aucun cas, être traduite ni représentée sans l'autorisation écrite de l'auteur : Jean-Ba Stainier, 20, rue du Warchat, Lodelinsart.

PERSONNAGES : pour l'acte I.

Comme ils entrent :

LOUIS, fermier	60 ans
LE BIGOURDAN, colporteur	40 ans
CAMILLE, fermier, frère de Louis	58 ans
JACQUES, fils cadet de Louis	18 ans
FERNAND, fils aîné de Louis	26 ans

2 domestiques et 4 voisins.
Les domestiques : âgés; les voisins : jeunes gens).

DECOR : rustique.

Une salle commune garnie avec le goût pyrénéen : l'âtre avec hotte et crémaillère, 1 horloge à balancier, 1 seul fauteuil rustique (à côté de l'âtre), 1 table longue et 2 bancs de la longueur de la table, 1 dressoir, 1 vaisselier (avec assiettes, pots, plats, etc.)

Sur le bord de la cheminée (hotte) : chandeliers, 1 Christ, vases, etc. Pendue au plafond, une lampe à pétrole.

Porte simple au fond, 1 large fenêtre ouverte, rideaux damier rouge (côté gauche). A gauche, porte vers l'office et cour. A droite, porte vers chambres, 1 dressoir ou vaisselier encombré de pots, verres, bouteilles, etc. Au milieu, la table, les 2 bancs.

Décor à respecter rigoureusement par le régisseur-metteur en scène.

ACTION.

L'action se passe fin juillet dans un petit village des Hautes Pyrénées, aux environs de la ville de Tarbes.

Les personnages, sauf Louis et Camille, seront coiffés du béret basque, ceux-ci porteront le chapeau mou.

Comme vêtement, Louis et Camille le gilet non fermé. Fernand, costume de sport, pantalon golf, casquette. Le Bigourdan, le sarrault bleu-foncé ou noir et béret. Les domestiques, chemise ordinaire de travail. Les jeunes gens, chemise lacoste (sans veste), béret, sandales.

NOTE. — Le Bigourdan, pour la bonne réussite de l'opérette, doit adopter l'accent genre méridional-gascon.

Bigourdan. — Exemple : demainn, painn, mainnte-n-nant, sieste = siesteu, commune = communeu, vignes = vigneus, etc.

ACTE I

SCENE I

Au l'ver du ridau, èl musike djoûwe, en soûrdine, èl couplèt dèl tchanson « Le soleil » di Bèrard.

LOUIS *(achi dins l' fauteûy vént di s' rèvèyî... I n'èst nén trankîye... Il èst mastinè pa s' concyince. Après 'n' pause i s'astampe d'ène trake et monte viès l' tâpe... mangrigne dins sès dints... èt en passant ène mwin dins sès tchfias... dit...)* — Sèré-dje co jamé trankîye...? A tout momint dèl djoûrnéye, pâr-gnût *(in dwègt a s' front)* çà-y-èst-là... Ah! maleûr... *(I tchante.)*

CHANT N° 1

Nwère conciynce

Su l'ér : « Le Soleil » — *Paroles :* Louis Bousquet — *Musike :* Ch. Borel-Clerc

COUPLET I

Pou l'ome qu'a t'nu maugré n' vîy ski-ne,
L' sin-cè-ri-tè, si fwè di-vi-ne
Eyèt s' conc-yince blanke come l'èr-mi-ne,
Qu'én bouneûr sins parèy'!
Pou l' cén, come mi, qu'èl dja-lou-srî-ye
Et l'ambiçion, ont gâtè l' vî-ye,
Yôrdant l'oneûr d' tout'-èl fa-mî-ye,
C'è-st èn'-onte sins parèy'.
Pour mi gn-a nu, jwè, sa-cri-fi-ce
Dj' pèstèle d'su tout, minme d'su lès ris-ses
El bén dès-autes m'è-st-in su-pli-ce
In toûrmint sins parèy'!

COUPLET II

Em' nwère concyince qu' m'a dins s' gra-wî-ye
N' mi léchant nén n' munute tran-kî-ye
Em' chût toufêre, come ène mwéche fî-ye
Vûde di tous bons consèy's.
Ele vwèt pourtant bén qui dji ro-te,
Dins l' gnût d'ène basse-vôye à tcha-bo-tes
Rimplîye di spènes, sins pont d' lum-ro-te,
Eyèt sins bons consèy's.
Dins mi stoumac èst-ce in mis-tê-re
Ça vént d' crakér come èl ton-wê-re
Lon êrî d' mi trisse sôr-cî-yè-re
Djeû! mèrci d' vo consèy'...
(I tchét a gnous... On ètind, a l'uche, in brût di gârlots èt d' vwès.)

EL VWES *(da l'uche)*. — Hôé! Hôé! Joséphineu *(Tchantant.)* « A la boutiqueu - du Bigourdan! *(Voir pour l'accent du Bigourdan.)*

SCENE II

LOUIS, LE BIGOURDAN

LE BIGOURDAN *(pa l' fènièsse à Louis pièrdu dins sès pinséyes èt toudis à gnous)*. — Salut! la Belgique! Té! C'èst pas l'Angélus encore...!

LOUIS *(sési s'astampe, èt timps qu'èl Bigourdan quite èl fènièsse)*. — El Bigourdan, i m'a vèyu asglignî!

LE BIGOURDAN *(intère èt rîyant)*. — Bonjour! père Dubos.

LOUIS *(d-alant s' rachîr dins s' fauteûy)*. — Bonjour Bigourdan!

LE BIGOURDAN. — Alors! fini de piquer son petit roupillon? Je veux dire de faire la sieste?

LOUIS *(curieûs)*. — Comment savez-vous que j'ai fait la sieste ?

LE BIGOURDAN *(râte)*. — Té! En montant la côte, j'ai taillé une bavette avec votre frère, et votre fils et vos gens qui travaillent!

LOUIS. — Où travaillent-ils ?

LE BIGOURDAN *(souriyant)*. — Cré Belgique, va! Dans vos vignes, pas sur le Pic-du-Midi té!

LOUIS *(mèfyant)*. — Et... ils vous ont dit que je faisais ma sieste...

LE BIGOURDAN *(s'achidant al tâpe)*. — Pardi!... mais il ne m'ont pas dit que vous la faisiez à genoux, votre sieste...

LOUIS. — C'èst vrai! vous m'avez vu agenouillé. *(Moustrant d'au lon l' drèsse.)* Les pichets et les verres sont sur le dressoir, descendez-donc au cellier vous tirer un coup de blanc, comme à l'habitude!

LE BIGOURDANT *(souriyant)*. — Merci, de bon cœur! Je viens d'en prendre une bonne rasade chez Balagna... Ah! quelle charmante femme cette mère Balagna! Avec ses soixante-quatorze ans elle est toujours alerte comme une fourmi, jamais à rien, *(après n' pause)* ni a genoux. Il est vrai qu'elle n'a pas, chez elle, un gros bas de laine enterré sous la terre battue de la salle commune, comme vous! C'est, je pense, bien lui que vous vouliez contempler...

LOUIS *(fronchant lès sourcis)*. — Trève de plaisanteries Bigourdan! Le bas de laine que j'ai amassé, bien péniblement, depuis mon arrivée à Souyeaux est à Tarbes dans les coffres de la banque de France... Le laisser ici à la convoitise de tout le monde... jamais Bigourdan!

LE BIGOURDAN. — Pardi! Je vous comprends, vous êtes méfiant, vous craignez votre prochain! Vous n'avez de confiance en personne, ni en votre frère, ni en vos fils qui sont de vrais modèles, ni en vos domestiques tirés sur un volet propre, et ni en moi, le Bigourdan, qui parcoure les Hautes-Pyrénées depuis belle lurette sans jamais détacher ou encore ramasser ce qui ne m'appartient pas! Ne soyez donc plus comme ça Monsieur Dubos. Pensez une fois pour toute aux paroles du vieux berger.

LOUIS *(nén trankîye fronchant lès sourcis)*. — Que me dites-vous, je dois penser aux paroles du vieux berger ?

LE BIGOURDAN. — Vous ne devez pas! *(Aspoyant.)* Il vous faut-y-penser et le plus possible — toujours!

LOUIS *(curieûs)*. — Ah! Et quelles sont ces paroles ?

LE BIGOURDAN. — Ces bonnes paroles sont du vieux saint des plateaux de Lannemezan, mort depuis très, très longtemps...

LOUIS. — En bien! Je les écoute.

LE BIGOURDAN. — Monsieur Dubos les voici! *(I tchante.)*

SCENE III

LOUIS, LE BIGOURDAN, CAMILLE, ET DEUX OUVRIERS

(Au mitan du preumî couplet Camille, èl frére da Louis, èt lès deûs domestiques vèn-nut s'aspoyi al fènièsse — a lès refrins lès deûs domestiques, a vwès, accompagn'ront El Bigourdan.)

CHANT N° II

Les paroles du Vieux Berger

Air : « *Faisons notre bonheur nous-mêmes* »
Musique : de Ch. Borel-Clerc
Paroles : de Telly

LE BIGOURDAN. —

COUPLET I

Il-y-a longtemps
Les plateaux de Lan-ne-me-zan,
Recouverts de beaux cas-ta-gnes
Et de grands sapins,
Etaient le roy-au-me d'un saint
Aussi vieux que nos mon-ta-gnes.
A son petit cabanon
Les bigourdans et les gascons
Montaient écouter
Les bonnes paroles du berger.

REFRAIN I *(avou lès domestiques)*

« Mes pitchounets, disait le sa-ge
La vi-e, n'est pas un danger,
C'est-une ima-ge
Que le cou-ra-ge
Re-gar-de toujours sans pécher.
L'ambition, la haine et l'en-vi-e
D'une â-me vi-le sont les traits :
Gardez-vous de l'i-gno-mi-ni-e
Bien mal-acquis n' profite jamais! »

COUPLET II

Je ne fais la loi,
Cette pensée est plus haut que moi
Pau-vre de biens, mais très ri-che
De sin-cé-ri-té
De foi et de fi-dé-li-té
J'attends la mort qui ne tri-che.
Lorsque descendus, vers l'Adour,
N'oubliez-pas, pensez toujours
Avec cœur pensez
Aux pa-ro-les du vieux berger.

REFRAIN II *(avou les domestiques)*

« Pitchounets répétait le sa-ge
La vi-e n'est pas un danger
C'est une image
Que le cou-ra-ge
Re-gar-de toujours sans pécher.
L'ambition, la haine et l'en-vi-e
D'une â-me vi-le sont les traits.
Gardez-vous de l'i-gno-mi-ni-e
Bien mal-acquis n' profite jamais!

(Les 2 domestiques s-èvont. Camille vént dins l' maujo.)

CAMILLE *(intrant)*. — Les paroles du vieux berger étaient justes!

LE BIGOURDAN *(s'èrtoûrnant d'su Camille)*. — Pardi! Et, elles le resteront à jamais! *(A Louis.)* N'est-ce pas, aussi, votre avis Monsieur Dubos ?

LOUIS *(ossant lès spales)*. — Hum!... Si.

LE BIGOURDAN *(souriyant)*. — Voilà! maintenant que Monsieur Camille est rentré, je vais vous demander si vous n'avez aucun désir? N'avez-vous besoin d'un petit quelque chose! Je suis à votre service... pas de chaussettes... espadrilles... savon à barbe... lames de rasoir... brosse, cirage... bougies... hein ?

LOUIS. — Camille ?

CAMILLE. — Pour cette semaine nous avons notre nécessaire.

LE BIGOURDAN. — Entendu, Messieurs! Vous n'avez pas un colis, une commission à prendre à Tarbes pour la semaine prochaine ?

LOUIS. — Non, Bigourdan!

LE BIGOURDAN *(s'èdalant viès l'uche)*. — Si oui, n'hésitez pas, je ne demande qu'à vous être utile.

CAMILLE. — Nous le savons!

LE BIGOURDAN *(drouvant l'uche)*. — Alors, Messieurs, à mercredi prochain.

CAMILLE. — A mercredi. *(Bigourdan sôrte, on èt ind l' brût dès gârlots, èyèt tossi râte èl vwès qui criye* « Allez-hue Joséphine... ».)

SCENE IV

LOUIS, CAMILLE

CAMILLE *(après awè rwéti d'sul tchiminéye èt d'sul drèsse)*. — El facteûr a d'djà passè ?

LOUIS. — Oyi!

CAMILLE. — Pont d' lète di Fèrnand ?

LOUIS. — Non!

CAMILLE. — Dj'aspîre d'aprinde ès' n'arivéye.

LOUIS. — I r'vénra passér ses vacances èç' n'anéye-ci! En nos l'a-t-i nén bén promètu ?

CAMILLE. — Sifé!

LOUIS. — Eh bén, d'abôrd!... a propôs avéz fini dins lès vignes ?

CAMILLE. — Oyi, tout!

LOUIS. — Lès vaurlèts sont-st-au staule ?

CAMILLE *(d'alant al fènièsse)*. — Dispûs qui dji seû rintrè roci! *(On ètind ariver d'au lon in brût di clotchètes d'in troupia di bièsses a cwanes.)*

LOUIS. — Eyèt l' gamin èst d'meûrè en route ?

CAMILLE *(s' clinssant pal fènièsse)*. — Djâque a stî atauchî

pa sès camarâdes. Mins vèl-z-a d'djà qui r'mont-nut. *(I vént s'achîr al tâpe.)*

LOUIS. — Han! *(On ètind dès vwès qu'ariv'nut en tchantant.)*

CHANT N° III

Les Montagnards

Paroles et *Musique* de Alfred Roland.

NOTE. — *Lès quate tchanteûs : Djaque èt sès trwês camarâdes s'ront accompagnès pal musike. (Vîr si possipe dins lès coulisses).*

I *(pau ténor).*

Montagnes, Pyrénées
Vous êtes mes amours
Cabanes fortunées
Vous me plairez toujours
Rien n'est plus beau que ma patrie
Rien ne plaît tant à mon amie
O montagnards, O montagnards
Chantez en chœur, chantez en cœur
De mon pays, de mon pays
La paix et 'e bonheur. Ah! *(Keûr).*

Pou l' ʁeûr, lès tchanteûs pass'ront en face dèl fènièsse.

Halte-là! Halte-là! Halte-là
Les montagnards, les montagnards
Halte-là! Halte-là
Les montagnards sont là
Les montagnards, les montagnards
Les montagnards sont là *(fén.)*

CAMILLE *(soupirant)*. — Qui sont-st-eûreûs cès djon-nias-là!

LOUIS *(d'alant al fènièsse)*. — Qui-t-ce qui nèl sèreût nén eûreûs dins n'in payîs *(moustrant l' décor ècstérieûr)* come èç-t-i-cîl o?

CAMILLE *(s'irdrèssant)*. — Mi m' fu! Dji n' l'é jamés stî èt dji n'èl sèré jamés... Dji r'conès voltî qui c-è-st in payîs gâtè pa l' natûre... Toudis in bleû ciel avou in soya tout l' timps di deûs doubes, ès' n'iviêr qui r'chène a in djoû d'vias d' Mârs da-l'lé nous-autes! ... Eyèt avou tout çoula dès bèlès montagnes naturèlmint. Mins! nous-autes ètou nos d'avons dès montagnes!

LOUIS *(v'nant s' rachîr dins s' fauteûy')*. — T'as d' djà vèyu dès montagnes a Châlèrwè twè? *(riyant.)* Ah! Ah! Ah! Ah! ... Eûreûs'mint qu'èl bourike du Bigourdan n'èst pus roçi... Bén èle... t'areut yeû foutu in côp d' chabot n'do *(rîyant.)* Ah! Ah! Ah! Ah! dès montagnes... dès montagnes dins l'Walonîye.

CAMILLE *(s'ènondant)*. — Lès tèris du payîs ayu ç' qui nos-avons stî alvès sont pour mi dès montagnes.

LOUIS. — Ah! Si vos l' pèrdèz di ç' costè-là... dji n'é pus rén a dîre.

CAMILLE *(quitant l' tâpe)*. — Dj'èl prind come dji l'ètind èt chûvant m' cœûr. *(I chante.)*

CHANT N° IV

Mès Tèris

Air : « Beau Soir de Vienne ».

Paroles et *Musique* de Léo Lelièvre père et fils.

COUPLET I

Jamés, jamés,
Dji n' rouvîyré
Lès mile tèris di m' Walonî-ye
Is sont nwêrs, gris
Ou cafloris
Di meûmeûres, d'aunias èt d' tan'nzî-yes
C'è-st in catia, *(trésôr)*
L' pus bia dès bias,
Qui fét l' ritchèsse di no patrî-ye.
Vos sintirîz m' cœûr
Tokî plein d'ardeûr
Quand dj' sondje qui d' lé yeûsses s'reût m' bouneûr.

REFRAIN

Tout's lès mon-ta-gnes,
Di France, d'Espa-gne,
D'Italie èt co di d' pus lon,
N' sont nén si bè-les,
Pou-r mi cwèyèz-le,
Qu' lès tèris di m' payis walon,
Qu'ça fuche al breu-ne
Au clér di leu-ne,
Qu'èl djoû fuche long ou dou bén coûrt,
Dji dôreû m' vî-ye
Etîre sins mî-ye
Pou tous lès tèris d' mès-amoûrs.

COUPLET II

Dins l' timps, choûtèz,
Vos vos souv'nèz
Dès djoûs qui nos fèyîs ba-rè-te
Vous, èl pus vîs,
Vos m'asatchîz
D'su lès tèris al fine coupè-te;
Nos 'stîs maflès,
Lès gnous scavès,
No p'tit pagna fèyant n' gazè-te :
Nos sintîs no cœûr,
Toki av' ârdeûr,
Sondjant al grandeû d' no bouneûr. *(Au refrain.)*

SCENE V

LOUIS, CAMILLE, JACQUES.

LOUIS *(a Djâque qui intère)*. — C'èst vous m' gamin! *(S'astampant.)* Vos fèyèz bén d'arivér... Vo mononke, qui asseûrè n' candj'ra jamés d'idéyes, vént co di m' rabachî lès-orâyes avou sès tèris. I les trouve toudis pus bias qui lès montagnes.

CAMILLE *(s'irdrèssant)*. — Naturèlmint! Qui toutes lès montagnes du monde, pou vo gouvèrne! *(I va s'aspoyi al tâpe.)*

LOUIS. — Chakin sès goûts pou l' biatè dès tèris *(s'èdalant viès l'uche du fond.) (Ey' a Djâque.)* N'èst-ce nén vré m' fu?

JACQUES *(aprouvant)*. — Sifé, popa!

LOUIS *(di d'su l'uche)*. — Discutèz çoula avou vo mononke, su l' timps qui dji diskind tapér m' vûwe dins l'grand tchèri. *(I sôrte.)*

SCENE VI

CAMILLE, JACQUES.

JACQUES *(timps qui Camille èst sondjaud)*. — Mononke!

CAMILLE *(luvant s' tièsse)*. — Qwè ç' qu'i gn-a, o, mi p'tit?

JACQUES *(ène mwin su l'ispale da Camille)*. — Dji voureû bén vos d'visér ène miyète...?

CAMILLE *(fronchant lès sourcis)*. — Si c'èst pou mi d'visér dès prèfèrences di vo pére èyèt dès votes, téjèz-vous! Lèyèz-me a mès pinséyes.

JACQUES. — Djustumint, dji n' vou pus vos lèyî a vos trissès pinséyes... Avéz l'idéye qui dji n'é nén r'mârquè, dispûs bén longtimps, qui vos-èstèz maleûreûs. *(Timps qui Camille osse lès spales.)* Mononke! N'èstéz nén bén avou nous-autes?

CAMILLE. — O! sifé!

JACQUES. — Pouqwè fèyéz toudis in visâdje come yin qu'a pièrdu s' quénzène, d'abôrd? *(S'achidant en face di Camille.)* Em' popa n' vos dit jamés rén... I vos-a, dispûs qui nos-èstons arivès roçi, passè lès côrdèles, c'èst vous qui min-ne tout l' dalâdje dèl cinse... tout c'qui vos fèyèz èst toudis bén fét... C'èst putète ène miyète iscabreû di vos d'mandér ça... mins arîz quéqu'fîye in s'crèt, mononke?

CAMILLE *(s'irdrèssant)*. — Mi, in s'crèt! Non m'fu, non!

JACQUES. — Si c'èst nén ça, c'èst qui vos manque ène sakwè pinse-dju?

CAMILLE *(come a li-minme)*. — En èfet! I m' manque ène sakwè. Mins dwè-dju... a vous, gaviot...?

JACQUES *(s'irdrèssant)*. — Gaviot! Et dj'âré mès 18 ans l' samwène qui vént... Confièz-vous a mi mononke sins bèzinér!

CAMILLE. — Bén v'là! S'i gn-a 12 ans qui nos-èstons pâr-ci, c'èst 12 ans qu'i m' manque ène sakwè... ène sakwè di bia... ène sakwè di grand a m' cœûr... èy' a mès-îs!

JACQUES *(curieûs)*. — Eyèt ç' sakwè-la?

CAMILLE *(s'estampant)*. — C'èst çu qu' vos-avèz, vo pére èyèt vous, rouvyî dispûs longtimps... No payis... no payis d'ayêr èt di d'mwin ayu c' qui toute no famîye a v'nu au monde... *(d'alant d'in costè a l'aute)* no payis stôrè au bôrd di Sambe padzous s' boukèt d' cièl toudis

candjant, dins-n-in câde di tèris di cârès d' fosses, di fournias, di fôdjes, d'usines èt d' cawoûtes. Oyi, mi p'tit, v'la tout c' qu'i m' manque, no nwêr payîs, vikant, wèspiyant d'ouyeûs, di lamineûs, di marchands, di fourtîs, di fèls travayeûs avou leûs dèfauts, leûs jwès, leûs maleûrs èt les-èspwêrs.

JACQUES. — Bén! Vos èstèz co pus maleûreûs qui dji n' pinseû!

CAMILLE. — Dji n' sâreû l'yèsse di pus sins no patrîye! No bèle *(aspoyant)* pitite patrîye... paç'qui c'èst-t'ostant l' vote qui l' mène!

JACQUES *(trinnant)*. — El note.

CAMILLE. — Em' frére èyèt vous n' poulèz nén l' niyî n' do...?

JACQUES. — Ubi... bene — ibi patria...

CAMILLE. — Oyi! Oyi! Dji conès bén, ètou, èl locucion latine qui vos avèz pûjî wôrs d'in dicsionére ou l'aute *(en aspoyant)* ou l'on est bien, là, est la patrie!

JACQUES. — Tout djusse!

CAMILLE *(s'ènondant)*. — Çoula dèpend come vos l' pèrdèz, vo pére, vous, èyèt m' n'ome qu'a pènu ça! Pour mi n' do, èl patrîye, c'èst ayu ç' qu'o n'èst bén... c'èst l' boukèt d' têre qu'on' duvreût jamès quitér... c'èst l'èritance di nos tayons, èl pus digne di yèsse vèyuwe voltî... avèz bén comprîs, Djâque?

JACQUES *(après n' pause)*. — Oyi, mononke, dj'é comprîs! Vos v'nèz pou toudis, di fé tchér èl bindia qui dj'aveû d'su mès-îs.

CAMILLE. — Qu'èl Bon-Djeû l' voûye!

JACQUES *(doûcètmint)*. — A pârti d'asteûr, no payîs, no p'tite patrîye èrtrouv'ra s' place, come di-dvant, dins m' cœûr.

CAMILLE *(tindant l' mwin)*. — Vo parole...?

JACQUES *(sèrant l' mwin Camille)*. — Vos l' l'avèz, mononke! *(Is tchtant-nut.)*

CHANT N° V *(duo)*

No Patrîye

Air : « Em' Waloniye ».

Paroles : de J.-B. Stainier.
Musique : de Durselen.

COUPLET I

CAMILLE. —
A-t-on dandji, en moustrant s' mame
D' dîre a l'èfant « faut l' vîr voltî »
D'instinct, avou s' cœûr èyèt s' n'âme,
I-l' fét sins-awè stî aprîs.

JACQUES. —
Adon pus târd quand l' mésse di scole
Di s' grande baguète, mousse au tablau
L'cârte di s' payîs, d'embléye, èst-ce drôle?
I tchante, avou lès autes, bén waut!

REFRAIN *(èchènes)*.
D'meûrons fidèles a no patrîye,
Tère èt cayaus di nos tayons,
Oni fuche èl cén qui l'èrnîye
Pou s' glwêre èyèt s' grandeû, prîyons!

COUPLET II

CAMILLE. —
Si a vint-ans li moudréle guêre,
Vout lyi prinde çu qu' li apârtént,
Tout s' sacrif'yant, sins pus d'afêre,
I disfindra s' qu'a dérin bén.

JACQUES. —
N' dîra-t-i nén au dérèn' ake
A sès copains, come li, strindus,
« Voulon-nes priyî, divant l'atake,
» Pou l' cène qui nos n' vîrons p'tète pus? »

(Au refrain, *èchènes)*.

COUPLET III

CAMILLE. —
Si a dès milés d' kilomètes
Trisse il a d'vu s'èspatriyî,
Ele li chûra — eûchèz fiyète —
Li cène qu'i n' sâra roubliyî.

JACQUES. —
I drouv'ra sès-îs d'su n'aronde
D'su n' fleûr, ène èglîje, in coron
D'su dès scolis, djouwant, f'yant n' ronde
Qui pou mia lî raplér, tchantront.

Au refrain *(èchènes)*.

(Viès l' fén du dérin refrin, on-ètind, a l'uche, in brût di gârlots... èyèt l' vwès du Bigourdan criyî : « Owe cocotte! Owe Josèphine! »

JACQUES *(rwétant Camille sési)*. — Bén v'la co l' Bigourdan... Qwè ç' qui ça vout dîre, o?

CAMILLE *(ossant lès spales)*. — Dji n'-d-è sé nén pus qu' vous!

JACQUES. — Pourtant nos l'avons vèyu r'diskinde dissus Tarbes...?

SCENE VII

CAMILLE, JACQUES, LE BIGOURDAN.

LE BIGOURDAN *(di d'su l'uche, avou n' grosse valise dins chaque mwin...) (èy' a s' Josèphine)*. — Veux-tu bien être sage, hein? Tu vas voir si je vais te fouetter les fesses, mauvaises gale. *(Il intère, met lès deûs valises a têre, èt r'sère l'uche...) (a Camille èy' a Djâque.)* Oui, Messieurs, il est écrit au grand firmament que je passerai la journée ici à Souyeaux.

CAMILLE *(râte)*. — Qwè c' qui l'amwinne-là pou dès valises, o?

JACQUES *(râte)*. — Dj'areû d'djà dès rûjes di vos l' dîre!

LE BIGOURDAN *(luvant sès bras)*. — Ah! non, Messieurs, ça ne va plus, si vous parlez le javanais. Je donne ma démission, hein! *(Timps qui Camille èt Djâque s'erwétnut sésis.)* Eh bien, qu'avez-vous tous deux? Naturellement, cela vous en bouche un coin de me voir commissionnaire attitré de la Maison Dubos frères et fils, hein? C'est ... confiance, té!

CAMILLE. — Mais, enfin, Bigourdan, expliquez-nous!

LE BIGOURDAN. — Voilà! Voilà! J'en arrive... Eh bien, en descendant la côte de Sarvouilles, je vois de loin un gars monter, chargé de deux grosses valises... arrivé à quelques mètres, j'écarquille les yeux et je reconnais Monsieur Fernand...

CAMILLE *(sési)*. — Notre Fernand?

JACQUES *(sklamant)*. — Mon frère?

LE BIGOURDAN. — Pardi! Pas Fernand de Bulgarie, té! Alors, j'ai fait faire demi-tour à ma Joséphine... j'ai chargé les valises et me voilà... oh, c'est pas drôle du tout, té!

CAMILLE. — Où est-il donc mon neveu?

LE BIGOURDAN *(timps qui Djâque s'ècoûrt èrwéti pa l' fènièsse)*. — Dans le bas avec son père, té!

JACQUES *(s'ètoûrnant)*. — Je ne l'aperçois pas!

LE BIGOURDAN. — D'ici, bien sûr, ils sont tout, tout dans le bas — alors!

CAMILLE *(curieûs èt râte)*. — Est-il changé mon neveu?

JACQUES *(curieûs èt râte)*. — Est-il grossi? A-t-il bonne mine?

LE BIGOURDAN. — Doucement! Tout doucement! Je n'ai pas eu le temps de lui faire la radioscopie... pour cela, vous lui ferez vous-mêmes...

JACQUES. — Mais...

LE BIGOURDAN *(d'alant viès l'uche)*. — Il n'y a pas de mais, mon petit gars, moi je me sauve... je vais donner un bon picotin à ma Joséphine... Ce n'est pas parce que votre ferme va être toute à la joie que ma pauvre mule doit faire Carême! *(I sôrte.)*

SCENE VIII

CAMILLE, JACQUES.

CAMILLE. — Dimeûrèz roci, pou l' ratinde, vous mi p'tit! Mi dji m'èva ran-min prév'nu tous sès camarâdes, nos d-alons lî fé ène bèle surprîje...!

JACQUES. — D'acôrd! T' tôssi bèle qui l' cène qu'i nos fét di rarivér sins criyî gâre.

CAMILLE *(d-alant viès l'uche di gauche)*. — Pou d-alér pus râte, dji m' va caupér au coûrt pa dins lès patûres! *(I sôrte.)*

SCENE IX

JACQUES, FERNAND.

FERNAND *(Intère drouvant sès bras)*. — Djâque!

JACQUES *(s'ècourant dins lès bras da Fernand)*. — Frére!

FERNAND. — Quén' nouvèles, o, m' fu?

JACQUES. — Mi, ça va... èyèt vous?

FERNAND. — Mi ètou!

JACQUES *(râte)*. — Eyèt pouqwè n'avéz nén s'crît, o? Dj'areû yeû stî vo quér, avou no vîye Ford, a l'istâçion d' Tarbes... Eyèt quand avéz pârti di Chalèrwè, o? Avéz passè pa Paris, pa Bordeaux? Vos avèz co fét l' grand toûr pa Marseille, come l'anéye passéye, azârd?

FERNAND *(sourîyant)*. — L'èst bon, l'èst bon, arètèz-vous, t'aleûr vos s'rèz a coûrt d'alène...!

JACQUES. — Dji n' pou mau... Mins, compèrdèz-le, dji seû si curieûs di sawè...

FERNAND *(l'caupant)*. — Tout d'ène trake! Dji vos comprind, mi ètou, mins nos avons du timps divant nous...

JACQUES *(pèrdant Fernand pa l'ispale)*. — Vos avèz réson... sacrè m' frére, va!

FERNAND *(en sourîyant)*. — Quén' pléji d' si r'vîr, hein m' fu?

JACQUES. — A quî l' dijéz, o! C'èst nén tant in pléji, mins c'èst bon, c'èst doûs. *(I tchant-nut.)*

CHANT N° VI (Duo)

Il èst dous d' si r'vîr

Air : « Sous le clair de lune ».

Paroles de L. Desplat.
Musique de V. Scotto.

REFRAIN I *(Echènes)*.

Ah! qu'il èst doûs d' si r'vîr
En famîye, eûreûse, contè-ne,
Rachènès faut-i l' dîr',
On rouvîye sès transses, sès pwè-nes.
Lès carèsses, lès bètch's pièrdus
Yèt l' timps qu'o n' sa pus vèyu
L'istoumac ârchi-plin d' jwè,
D'ène contremasse di sakwès,
Disbôrde, toufêre, sklamant
Li bouneûr di r' yèsse èchè-ne
Di s' vîr voltî, conf'yant,
D'in n' amoûr bén a ra-cè-ne
O n' djoke nén in seûl momint,
En s'irwétant bén franch'mint,
D'si r'dîr'
L'èst doûs d' si r'vîr!

COUPLET I

FERNAND. —
Pacôps l' vî-ye
Dispârpî-ye
Pou d' s-ans dès ra-z-ans
Lès vîs parints di leûs-èfants
Pou yeûsses c'è-st-ène dûre viké-rî-ye.

JACQUES. —
Pére èt mé-re
Cheûrs èt fré-res,
Afût-nut l' facteûr,
Ratindant l' munute, seûr,
Qui lyeû f'ra dîre en keûr!
(Au premî refrin èchènes).

COUPLET II

FERNAND. —
L' mil-yo-né-re
L' fonc-sio-né-re
Est l' minme qui l'ouvrî
Quand d' sès djins il èst lon èrî.
Noulu ni pout bate èl con-tré-re

JACQUES. —
Sès pinsé-yes,
Al fi-lé-ye,
S'èrvont a s' maujo.
Dins n' lète di sakants mots
I scrît souspirant gros!

DERIN REFRIN *(èchènes)*.

Ah! qu'i s'reût doûs d' si r'vîr
En famîye, eûreûse, contè-ne
Rachènès faut-i-l' dîr'
Dj' rouvîy'reu mès transses, mès pwè-nes
Lès carèsses, lès bètch's pièrdus
Yèt l' timps qu'o n' s'a pus vèyus
L'istoumac ârchi-plin d' jwè
D'ène contremasse di sakwès
Disbôrd'reût en sklamant :

Li bouneûr di r'-yèsse èchè-nes
D' nos vîr voltî, conf'yant,
Dji n' djokreû nén in momint
En vos rwétant bén franchmint
D' vos dîr'
L'èst doûs d' nos r'vîr...! *(fén)*.

JACQUES. — Vos avèz vèyu no popa, come èl Bigourdan nos-a-dit!... Eyu l'avéz lèyî, o?

FERNAND *(clignant in î)*. — Il è-st-èvoye mon Fourcade, prév'nu qui dji seu-st-arivè!

JACQUES *(rîyant)*. — N'èst-ce nén l' fîye Fourcade, télcop, qu'il è-st-èvoye prév'nu?

FERNAND. — Nos l' sârons toudis bén, alèz! *(Is rîy-nut.)* Eyèt mononke Camille, o?

JACQUES. — Il è-st-écouru fé n' comission! O, i sét d'dja bén qui vos-èstèz roçi, alèz!

FERNAND. — Oyi? I n' taudjra nén d'abôrd!

SCENE X

JACQUES, FERNAND, CAMILLE, LOUIS.

CAMILLE *(intrant preûmî èy' en drouvant sès bras)*. — Fernand!

FERNAND *(dins lès bras Camille)*. — Salut, m' brâve mononke! Dji vos rapôrte in bondjoû di no boune vîye Walonîye!

CAMILLE *(contint)*. — Mèrci, m' gârçon, mèrci!

LOUIS. — Wèyéz, asteûr, qu'il èst co l' minme qui l'anéye passéye.

CAMILLE *(rwétant Fernand d'asto)*. — C'èst vré! I n'èst nén candji d'in tchfia.

FERNAND *(passant n' mwin dins sès tchfias)*. — O, dès tchfias, dji sé bén qu' non...

JACQUES *(rîyant)*. — Tête de fou ne grisonne pas, di-s-t-o toudis!

FERNAND *(aprouvant)*. — A la bouneûr, Djâque!

LOUIS. — Estéz bunauje di d' djà awè vos vacances?

FERNAND. — Bunauje d'awè mès vacances, èyèt co d' pus, dji seû-st-eûreûs di nos r'vîr... en famîye... èchène.

JACQUES-CAMILLE-LOUIS *(èchènes)*. — Eyèt nous-autes ètou! *(Is tchantnut èchènes.)*

CHANT N° VII

Erprije du premî refrin di :

Il èst dous d' si r'vîr

Ah! qu'il èst doûs d' si r'vîr
En famîye eûreûse, contè-ne
Rachènès faut-i l' dîr'
On rouvîye sès transses, sès pwè-nes
Lès carèsses, lès bètch's pièrdus
Yèt l' timps qu'o n' s'a pus vèyu
L'istoumac ârchi-plin d' jwè,
D'ène contremasse di sakwès,
Disbôrde, toufêre, sklamant
Li bouneûr di r'-yèsse èchè-ne
Di s' vîr voltî, confyant,
D'in-n-amoûr bén a racè-ne
O n' djoke nén in seûl momint
(Camille erwéte Djâque. Louis erwéte Fernand.)
En si rwétant bén franchmint
D' si r'dîr
« L'èst doûs d' si r'vîr! »

SCENE XI

JACQUES, FERNAND, CAMILLE, LOUIS, LE BIGOURDAN, LES QUATRE VOISINS.

El Bigourdan, in boukèt dins s' mwin, rintère preûmi, lès quate vjins l' chûv'nut.)

NOTE. — Comme bouquet : marguerites, coquelicots et bluets.

LE BIGOURDAN *(s'èrtournant)*. — Entrez! Entrez! mes petits agneaux, que je vous présente notre sympathique revenant... Maintenant que vous l'avez devant vous, en chair et en os, bien portant, le portefeuille davantage bien portant, qu'il multipliera par sept — puisque moi commerçant, je le sais c'est le change de ce jour... Je vous demande bien gentîment de... de... de enfin... de brailler... de gueuler un triple hourrah en son honneur... Attention la jeunesse... Etes-vous prêts? Oui? Hip! Hip!

DEUX VOISINS *(èchènes)*. — Hourrah!

DEUX VOISINS *(èchènes).* — Hi! Yoû!
LE BIGOURDAN. — Hip! Hip!
DEUX VOISINS *(èchènes).* — Hourrah!
DEUX VOISINS *(èchènes).* — Hi! Yoû!
LE BIGOURDAN. — Hip! Hip!
DEUX VOISINS *(èchènes).* — Hourrah!
DEUX VOISINS *(èchènes).* — Hi! Yoû!

LE BIGOURDAN. — Voilà qui est fait! Et bonne mère très bien. A la suite *(s'avançant pad'vant Fernand.)* Monsieur Fernand!

FERNAND. — Voulez-vous, ... Fernand, autant qu'il vous semble... mais Monsieur ... non!

LE BIGOURDAN. — D'accord... d'accord. Me... Me... enfin Fernand... puisque ainsi vous le voulez... Pouti! Pouti! Enfin comment je dois faire... Comment je dois dire *(rwétant lès quate vijins.)* Vous autres, vous êtes-là comme des nouilles... et... et... et... té! Ça me vient!... Bon! Bon! Monsieur... Non! Bonne mère... c'èst... Fernand... Bien voilà... Me... hé... Fernand... qu'il me soit permis au nom de tous vos amis... c'est curieux... c'est drôle... J'ai une goutte de flotte qui me vient dans les yeux. Oui! C'est bien cela... Qu'il me soit permis, au nom de vos amis, et vous en avez beaucoup, de vous offrir *(présintant à Fernand l' boukèt)* ce simple bouquet... Ah! Naturellement ce ne sont ni des roses, ni des camélias, ni des orchidées... Non! Ce ne sont que de modestes petites fleurs de notre cambrousse... où sur chaque pétale est notre cœur.

FERNAND *(pèrdant l' boukèt).* — Mon vieux et cher Bigourdan... et vous mes amis, n'étant pas, je dois l'avouer, ni diplomate, ni politicien, votre geste autant sincère que délicat me donne assez d'éloquence pour vous dire... un mot... très court de cinq lettres... Merci!

LE BIGOURDAN *(timps qui Camille prind in pot d' sul drèsse èt qui Djâque mèt dès vêres dissus l' tâpe).* — On y va pour la petite chanson de circonstances? *(Camille va quér in pot d' vén.)*

LES VOISINS *(èchènes).* — On y va!
LE BIGOURDAN. — On la pousse... Alors?
LES AUTRES *(tous).* — Mais, oui!
LE BIGOURDAN *(tchante).*

CHANT VIII *(èt final).*

Un vieil usage

Air : « *Ritournelle* ».

Paroles : Henry Lemarchand.
Musique : Paule Muray et Jean Brunoit.

COUPLET I

LE BIGOURDAN. —
Dans nos montagn's, nos villa-ges
Un' coutum', un vieil usa-ge
Veut que tout gars, revenant,
Auprès de ses parents
Sera fêter dign'-ment.

REFRAIN I

TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la
LE BIGOURDAN. —
Que le rentré
TOUT LE MONDE. —
Parmi nous, vive heureux
LE BIGOURDAN. —
Très honoré *(Camille implit lès vêres.)*
TOUT LE MONDE. —
C'est l' com-ble de nos vœux
TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

COUPLET II

LE BIGOURDAN. —
Dans nos montagn's, nos vil-la-ges
Cett' coutum', ce vieil u-sa-ge
Veut qu'à l'auberg' roi du jour
Nous le conduisions pour
Festoyer son retour.

REFRAIN II

TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la
TOUT LE MONDE. —
Honneur à lui
A notre compagnon
LE BIGOURDAN. —
En ce... jourd'hui
Qu'il sach' que nous l'aimons!
TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

COUPLET III

FERNAND. —
Cett' coutum', ce vieil u-sa-ge
De vos montagn's, de vos vil-la-ges
Sincère et plein de chaleur
(Wétant lès fleûrs)
(Com-me vos char-man-tes fleurs)
Me va, oui, droit au cœur.

REFRAIN III

TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la
FERNAND. —
Amis, merci
Je ne puis refuser
Merci, amis
Je vous suis sans tarder
TOUT LE MONDE. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

COUPLET IV

LE BIGOURDAN *(in vêre dins s' mwin).* —
Dans nos montagn's, nos vil-la ges
Cett' coutum', ce vieil usa-ge
« Dit que chanson qui prend fin,
» Le soir ou le matin,
» Mèrit' un bon coup d' vin. »

REFRAIN IV

TOUT LE MONDE. —
Tra, la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la
LE BIGOURDAN. —
Amis, trinquons
TOUT LE MONDE. —
A notre cher Fernand
LE BIGOURDAN. —
Et souhaitons
TOUT LE MONDE. —
Lui un bonheur constant.
Tra, la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

FIN DE L'ACTE I.

RIDEAU

ACTE II

DECOR. — Le même qu'au premier acte.

L'ACTION se passe trois semaines plus tard qu'au premier acte, avec deux personnages en plus.

ATTENTION! Il faut en tout 5 valises, 1 costume de de rechange pour Fernand, 1 costume de rechange pour Camille, 1 veste pour les deux domestiques et les jeunes gens pour l'acte II.

PERSONNAGES

Comme ils entrent :

FERNAND
CAMILLE
JACQUES
LOUIS
NATOLE : pensionné, ami d'Oscar
OSCAR, ami de Fernand et de Natole 23 ans
LE BIGOURDAN
DEUX DOMESTIQUES et VOISINS.

SCENE I

FERNAND, CAMILLE.

Au l'vér du rideau, timps qui Fèrnand tape dissus l'ispale da Camille... èl musique djouve èl ritoûrnèle di « Ma Cabane au Canada ».

FERNAND *(tapant d'su l'ispale da Camille).* — Alo! Alo! Alo! Rapaujèz-vous alèz! Vos l'èrvîrèz in djoû n'do vo p'tite maujo?

CAMILLE *(avou convicsion).* — Dji l'èspère!

FERNAND *(sourîyant).* — Eh bén d'abôrd! *(I tchante.)*

CHANT N° I

Vo p'tite Maujo

Air : « Ma Cabane au Canada ».

Paroles : de Mireille Brocey.
Musique : de Louis Gasté.

(I comince pau refrin.)

REFRAIN

Quand vos r'vîrèz vo maujo,
Akwatîye au pîd du bos,
Vos rouvîy'rèz vos toûrmints
Di longtimps.
L' blanke façâde, lès vèrts volèts,
L' waute-uche, a bajoû, intrè :
Fèy-nut co
El biatè di vo p'tite maujo!
Eyèt l' djârdin
Avou, sès-âyes d'aubè-nes,
Sès fleûrs tout plin,
Brichaudant leûs pârfins.
Quand vos r'vîrèz vo maujo
Mononke! vos d'vénrèz sosot
En-ètindant d'djà ci d'lon
Lès mouchons
Tchantér, di d'zeû du twètia
Et d'da-costè dins l'-s-aunias,
Aus-z-è 'scos
El biatè di vo p'tite maujo!

COUPLET

Dji sé fôrt bén qu'o pout langui,
Au pwint di toûrnér a bouri-que,
Après n' djins, ène saqwè, dès bri-ques
Djokèz-vous, choûtèz ç' qui dj'vos di!
Au refrain).

FERNAND. — Eh bén! vî tchaud-tchaud, èstéz contint, rapauji, asteûr?

CAMILLE *(sourîyant).* — A d'mèye, da! Dispûs lès twès grossès samwènes qui vos èstèz en vacances...

FERNAND. — Dji n'é nén seûl'mint yeû l' timps di pârlér d' vo palés; c'èst çoulà n' do qui vos voulèz m' fé sinte?

CAMILLE. — Compèrdèz-le o, mi n'veû, dj'aveû si ausse di sawè çouci èyèt çoulà èyèt co d' pus!

FERNAND. — Dj' vos comprind bén, alèz! Vos v'lîz sawè, in côp pou tout, si vo maujone n'îl nén r'vièssîye pau grand vint, ou bén a findes pa tous costès, prîje dèl fosse, ano? *(I rît a sklats.)*

CAMILLE. — Enfin, dji m'èrconsole pusc'qui vos v'nèz di m' dîre qu'èle èst co t' t'ossi bèle qu'avant 40 mi ptite maujo!

FERNAND. — Ah! oyi ça! Eyèt c'èst grâce a bibi... si èle vos ratind prope èt nète.

CAMILLE *(après n' pause).* — Ele mi ratind, dijéz?

FERNAND. — Oyi, mononke! En sourîyant di sès p'titès fènièsses gârnîyes di... gèraniyom's!

CAMILLE *(pèrdant Fernand pau cau).* — Comint vos r'mèrcyî o, m' fu?

FERNAND. — En n' d'è d'visant pus, mononke!

CAMILLE *(d'alant viès l'uche d'a gauche).* — Faut qui dj' vâye gobér d' l'ér, dji stoufe di jwè...

FERNAND *(sourîyant).* — Eh, là! Eh, là! Doûc'mint n' do, èn' vènèz nén vos-aflachî dins lès peûmes, savèz. A pârt lès p'tites d'awouss, lès autes ni sont nén co meûrtes!

CAMILLE. — Djèl' sé bén. *(I sôrte.)*

SCENE II

FERNAND, JACQUES.

JACQUES *(intrant pa l'uche da dwète).* — Bon! Vos deûs valîses sont prèsses, savèz, frére!

FERNAND *(sési).* — Dèdja?

JACQUES. — Oyi n' do! Eyèt çu qu'i gn-a d' cèrtin c'èst qui vos n'ârèz nén fwin en cours di route... dji vos-é atassi ène miyète di toutes lès sôrtes didins! *(En comptant d'su sès dwègts.)* Han! pou coumincî i gn-a du p'tit salè... deûs gros saucissons a l'ây', ène douzène d'oûs cûts-dûr.

FERNAND *(riyant).* — C'èst tout?

JACQUES. — Enocint! Non c'èst nén tout! Dj'é co mètu in pwin d' vitoulèt, in boukèt d' djambon... èyèt m' bèle oute en pia d' gate là... plène di no bon vén.

FERNAND. — C'è-st au mwins tout n' do ç' caup-ci?

JACQUES. — Pou dins n' valîse, oyi! Eyèt dins l'aute?

FERNAND *(riyant).* — Vos avèz stichî toute èl since, da azârd?

JACQUES. — Nén toute èl since, mins in bia-z-è-gros coquia qui mononke Camille a rosti li minme... Wéte hein! dj'âreû yeû agni d'dins télmint qu'-la dès bèlès cuisses doréyes a crousses. Ey' adon pou fini gn-a co lès twès baguètes di pwin, èyèt deûs douzènes di longuèts, cadau du boulindjî.

FERNAND. — I faura in comissionére èspéciâl pou m'mwinnér a l'èstâcion d'abôrd?

JACQUES. — Rafiyèz-vous, c'èst mi qui f'ra l' maka pac'qui come cadau gn-a co in gatau au mwins di deûs kulogs qui *(en aspouyant)* Ma-de-moi-sel-le Su-zan-ne Fourcade vos a èvoyi ayêr au gnût...

FERNAND. — L'èst bon m'fu! Arêtèz-vous' n miyète, savèz, ou don bén c'è-st ène patissiére qu'i m' faura pou pârti!

JACQUES. — En' vos plindèz nén d' chance... C'èst l' preûve, la wéz ça, qui tout l' monde vos vwèt voltî, surtout Mamzèle Suzane « Couloûte ».

FERNAND *(fronchant lès sourcis).* — Suzane Coûloûte?

JACQUES. — C'è-st ainsi qui dji l' lome, mi... Est-ç' qu'èle ni trinne nén s' vinte a têre pou vos-awè?

FERNAND. — Sifé, mins què l' Bon-Djeû l' bènisse.

JACQUES. — Et qui Bèlzébut' l'apisse...

FERNAND *(qui n'a nén comprîs).* — Comint d'djéz?

JACQUES. — Dji n'é rén dit, mi frére!

FERNAND. — Bè sifé vos-avèz dit 'n saqwè...

JACQUES. — Oyi! dj'é dit dit qui dji voûreû yèsse a vo place... pou r'çuvwêr dissus l' quai, dès pougnîyes di mwins, di ç' t'i-cil, di ç' ti-lâl, èyèt co p'tète dès cadaus dès autes...

FERNAND. — Pauve Djâques, va, vos s'rîz cras avou tout çoulà, pinséz?

JACQUES. — Nén cras, dji l'admèt, mins bunauje èy' eûreûs, come si dji pouleû fé ç' grand vwèyâdje-là ètou.

FERNAND *(sési).* — Comint, vos s'rîz eûreûs di fé ç' vwèyâdje-là avou nous-autes?

JACQUES. — Archi-eûreûs qui dj' s'reû. *(I tchante.)*

CHANT N° II

Fé l' vwèyâdje

Air : « Les Trappeurs de l'Alaska ».

Musique : de Charles Humel.
Paroles : de Albert Bossy.

COUPLET I

Mès djoûs pou fé l' vwèyâ-dje,
Em' grand-frére, avè vous,
Quitér tout, èl vilâd-je
Mins maugrè mi, dji n' pou.
Faut qu' dji d'meûre d' lé no pé-re,
L'a dandjî di m' côp d' mwin,
Pârti s'reût lyî dis-plé-re
P'tète lyî fé du chagrin.
Vos m' vwèyèz anoyeûs
Pourtant dj' s'reû si eûreûs.

REFRAIN I

Al pôrtyère du trin
Mès longs tchfias dins l' vint
Sins v'lu yèsse vantârd li rwè n' sreût nén m' parin!

C'è-st avou pléji
Qu' dj'èrvîreû roci
Et rola, lauvau pus lon dès bias payis,
Dji discôp'reu m' cœûr
P'ètinde èl vapeur
Fé tchouf' o!
Tchouf'-tchouf', o!
Tchouf'-tchouf', o!
Al pôrtyère du trin
Mès longs tchfias dins l' vint
Sins v'lu yèsse vantârd li rwè n' sreût nén m' parin!

COUPLET II

Dj'sé bén qu' faut prinde pacyin-ce
Deûs bounes-anéyes è-co
Adon, arvwêr èl sin-ce,
Vignes montagnes èt chabots.
No n' ârméye qui n'a cû-re
M'èvoy'ra in papî,
In coupon d'su mèsû-re,
Pou n' nén ié l' voye a pîds.
C'èst bén seûr qui ç' djoû-là
Mi stoumac èsklam'ra!

REFRAIN II

Al pôrtyère du trin
Mès longs tchfias dins l' vint
Sins v'lu yèsse vantârd li rwè n' s'ra nén m' parin.
C'è-st avou pléji
Qu' dj'èrvîreû roci
Et rola, lauvau, pus lon dès bias payis
Dji rasté-ré m' cœûr
Etindant l' vapeûr
Fé tchouf' o!
Tchouf'-tchouf', o!
Tchouf'-tchouf', o!
Al pôrtyère du trin
Mès longs tchfias dins l' vint
Sins v'lu yèsse vantârd li rwè n' s'ra nén m' parin.

SCENE III

FERNAND, JACQUES, LOUIS.

LOUIS *(intère pa l'uche d'a gauche, en présintant in biyèt d' banque a Djâque).* — Tènèz, Djâque, alèz-co quér sakants pakèts di cigarètes pou vo frére.
FERNAND *(timps qu' Djâque prind l' biyèt).* — Dj'é d'djà assèz di toutes lès sôrtes, èn' do, popa!
LOUIS. — Tutûte! El vwèyâdje èst lon! Alèz-è abîye èm' fu!
JACQUES *(s'èdalant viès l'uche du fond).* — No popa a réson, frére! *(I sôrte.)*

SCENE IV

FERNAND, LOUIS.

LOUIS. — Eyèt quéns nouvèles, o m' fu? V'la qui vos r'pârtèz dédjà, èyèt dji n'é nén co yeû l'ocâsion di vos-awè a place, pou nos d'visér sérieûs'mint?
FERNAND *(ène miyète jinnè).* — Qwè vouléz, popa, tous mès momints ont stî prîs, qui dji n'é nén yeû l' timps d'èl vîre! V'là qu' c'ît in soupér, v'là qu' c'ît in dinnér, in bankèt, après v'la qui ça stî Lourdes, les montagnes, Tarbes, Lannemezan, Vie de Bigore èyèt tout l' rèstant. Est-ce qui dji n'é nén d'vu d'alér n' miyète tous costès?
LOUIS. — Ene miyète tous costès! a pârt qui mon Fourcade vos n'avèz nén seûl'mint stî!
FERNAND. — C'èst vré! Mins qwè c' qui dj'areû sti fér di lé cès djins-là, o mi?
LOUIS. — Nén grand-chôse! Vos présintéz, lyeû dîre bondjoû!
FERNAND *(fronchant lès sourcis).* — Pou r'çuvwêr lès grimaces du pére, lès fadèsses dèl mére èyèt toutes lès faussès blagu'rîyes di tchate dèl bèle Suzane? Non! popa, non!
LOUIS. — In' vos faut nén fér dès putes di Mamzèle Suzane, èle è-st in magot d' chwès!
FERNAND. — Pou l' cén qu'a dès gros dints, oyi! Mins pour mi nén!
LOUIS. — Rèflèchissèz co divant d' pârti, Fèrnand? Wétèz 'n'pau en l' mâriant s'i vos tchéreût là, come dji sé bén, quasi in milyon, sins comptér lès hectâres èt lès hectâres di tère en plène producsion, hein? Tout çoulà, mètu avou çu qui dji vos dôreû, vos f'reût l' pus ritche du Gers èt dès Basses-Pyrénées!
FERNAND. — Dji m' va, come c'èst m' n'abutude, vo rèsponde franch'mint! Dji n'e nén dandji dèl fiye Fourcade, ni co d' sès milyons!
LOUIS. — C'èst vo dérin mot?
FERNAND. — Em' tout dérin, popa!... Pardonèz-me si dji vos fé du mau, en distrûjant vos ambicions èt vos èspwèrs, mins c'èst pus fôrt qui mi, Suzane ni s'ra jamés Madame Dubos Fernand.
LOUIS. — Come dji vos conè, vos n'èrvénrèz jamés dissus vo dècizion... D'abôrd, èm' fu *(souspirant)* a la grâce de Djeû!
FERNAND. — A la grâce de Djeû, popa!... Choûtèz-la, sins voulu vos manqui d' rèspèct, dijèz-me èn'pau, nén come pére, mins d'ome a ome, si lès liârds fèynut l' bouneûr?
LOUIS *(avou des angouches).* — Si lès liards... fèy-nut l' bouneûr... èm' dimandéz?... Dji n' pou nén vos rèsponde, Fèrnand... Mins dji pinse, tout l' minme, qu'is bout-nut in côp d' mwin au bouneûr...
FERNAND. — Han! Vos l' pinsèz? Nén mi savèz. *(I tchante).*

CHANT III

Albèrta

Air : « *Monica* ».

Paroles : de Marcel Dabadie
Musique : de Fred Freed.

COUPLET I

Dji voûreû, popa, rén qu' pou vos fé pléji
Mâriér ç'-djon-ne fîye-là qui vos m'avèz chwèsi.
El pûr amoûr, vos l' savèz bén
Es' done toudis, mins n' si vind nén.

REFRAIN I

L' cène qui m' ratind a Châlèrwè, Albèrta!
Avou s' n'âme d'ôr, tout' ès' grand' fwè, Albèrta!
Qu'in djoû dj'é rèscontrè, fort simpe èt pâr azârd,
Sins roudje a sès ongues, sins nwêr, sins bleû, sins fârd,
Est dispûs, di m' soya, l' rayîye, Albèrta!
Est dispus don l' falau di m' vîye, Albèrta!
C'èst l' pus doûce, èl pus bèle fleûr di l'onétrèté
A qui dj'é promètu l' mariâdje padvant l'auté
A m' n' Albèrta!

COUPLET II

D' vo mam'zèle « Magot » dj'i n' pou nén dîre du mau
Avou sès milyons, dj' vos l' léche pou çu qu'èle vaut
Gn-a branmin d's-autes qui l'acsèptrît
Nén mi, èt dji n' seû qu'in ouvrî.

REFRAIN II

L' cène qui m' ratind a Châlèrwè, Albèrta!
Avou s' n'âme d'ôr, tout ès' grand' fwè, Albèrta!
N'èst qu'assistante sôciale èy' orfèline di guêr'
A yeûsses-deûs s' frére Oscâr is viknut sins manyêr's
Dj'é compris l' vwèyant pwènér d' cœûr, Albèrta!
Qu' lès liârds èn' fèy'nut nén l' bouneûr, Albèrta.
Asseûrè l' vos pléra
Quand vos lyî dôrè l' bras
Pou l' mwinnér, dins pau d' timps, padvant l' cén qu' no[s]
[loy'ra

SCENE V

FERNAND, LOUIS, NATOLE.

NATOLE *(di d' pa l' fènièsse drouvûwe, èt si stièrdant l' front).* — Bonjour! Messieurs.
FERNAND, LOUIS *(s'èrour'nant sésis).* — Monsieur!
NATOLE *(sourîyant).* — Je suis bien ici chez Monsieur Louis ... Dubos?
LOUIS. — Vous l'avez devant vous, Monsieur ... à qui avons-nous l'honneur?
NATOLE. — Vous avez l'honneur de parler à... mins vos-èstèz Walon n' do pus' qui vos vos lomèz Louis Dubos!
FERNAND. — Seûr qui nos-èstons Walons... Mins c'èst nén pou çoulà qu'i vos faut d' meurér d' planton al fènièsse, savèz! Intrèz vos rapuri ... i fét mèyeû roci qu'au soya.
LOUIS *(timps qui Natole arive a l'uche du fond).* — In Walon pièrdu pâr-ci? Si lon qu' ça?
NATOLE *(intrant èt stièrdant toudis s' front).* — Bondjoû, a vous autes deûs cor-in caup d'abôrd! *(D-alant viè l'tâpe.)* Mâria-Dèyi qu'i fait tchaud... èyèt qué payis

toudis montér, toudis diskinde èt co diskinde èt co montér. *(I mèt s' valise dins n'in cwin.)*

FERNAND *(sourîyant)*. — Montér èt diskinde, c'èst toudis a plat, n' do?

NATOLE *(timps qui Fernand va quér l' pot èy' in vêre dissus l' drèsse)*. — Pour vous, djonne lapin! Mins pour mi c'èst scrandichant... bé dj'é atrapè dès coûtrèsses d'alène pou z'arivér djusqu'a-r'çi... Escuzèz-me... èst-ce qui dji pou bén m'achîr?

FERNAND *(lyî vièrsant in vêre di vén)*. — Franch'mint! Eyèt tènèz ripèrdèz vo n'alène avou çouçi, wéz! *(I présinte èl vêre a Natole.)*

NATOLE *(sourîyant)*. — Mèrci! Eyèt a vote santè, mès djins.

LOUIS. — Sintèz-le vous-minme!

NATOLE *(après awè vudî l' vêre d'ène trake)*. — Hum! *(Clatchant di s' lanque.)* Eç-t-i-çi, c'èst du crâne!

FERNAND. — Co yin?

NATOLE. — Taleûr, mèrci! Est-ç' qui vos m' pèrmètèz asteûr di m' présintér d'achît? Hum!

FERNAND. — Em' popa èyèt mi ratindons, vî stoumac.

NATOLE. — Eh, bén! V-là ... dji m' lome Natole Djilî, du Rambulant, veuf di Malvina Pièrdue di Djibloûx ... èyèt pensionè r'passeû d' fosse ... èyèt camarade di pèlèrinâdje d'Oscar Dupont qui m'a donè rendéz-vous roçi dins vo maujo pour z-èralér... audjoûrdu en Belgique.

FERNAND. — Il a t'nu a s' promèsse? Il èst v'nu a Lourdes tout l' minme? Qui dji sû bunauje!

NATOLE. — Comint s'il èst v'nu, si nos èstons v'nu a Lourdes! D'abôrd quand il arivra vos l' vîrèz bén n' do... Eyèt nom d'ène brénke, ça m' chène bien drole qu'i n'èst nin d'dja arivè... I n' s'reût nén, tél côp, èvoye tchér dins n'in trau n' do?... Ça s'reût ène afère, èl djoû d' no dèpart.

LOUIS. — Dijèz n'pau vo camarade di pèlèrinâdje c'èst bén Oscar Dupont qu'i s' lome?

NATOLE. — Bén, oyi n' do Mossieu, èyèt il èst di Marcinèle. Vo gârçon è-st au courant azârd? puscqu'il èst grand camarâde avou li.

FERNAND. — Il èst d' pus qu'in camarâde puscqui dji l'èrwéte dèdjà come èm' bia-frére.

NATOLE. — Nén possipe èn' do? I m'a bén parlè di s' masseûr qui d'aleût s' mariér èyèt co di sès parints qu'ont stî tuwès, au mwès d' mé 40, dins n'in bombardemint, en voulant s' sauvér d' l'aute costè di nos frontyéres, mins nén d' pus! Ey' adon la... lès afères di famîye qui n' tchaufnut nén pou-r-mi dji lès léche brûlér.

LOUIS *(tout drôle èt d'alant viès l'uche da gauche)*. — Fernand! vèyèz a c' qui n' manque rén a ç'n-ome-là, n' do. Donèz lyî a bwêre èy' a mindjî, mi dji m'èva djusqu'à dins l' vilâdje, a l'astchèyance, dji vîré p'tète arivér vo camarade Oscar Dupont? *(I sôrte.)*

SCENE VI

FERNAND, NATOLE.

NATOLE. — Vo popa m'a byin l'ér drôle?

FERNAND. — C'è-st ène idéye qui vos avèz... *(moustrant l' pot èyèt l' vêre.)* N'eûchèz nén peû di vos chèrvu, savèz!

NATOLE. — Ah! mèrci, dji d-è vou co bén yin. *(I s' vûde in vêre di vén.)* Eyèt pou r'vènu a mi... dji m' va rachèvér di m' présintér. Est-ce qui dji vos-é dit qui dj'èsteû d' djà pensionè...? *(Fernand aprouve dèl tièsse.)* Han! bon ... èyèt qu'avou 80 p'tits francs dji d-é gangni 110.000 aus pronostics? *(Fernand fét signe qui non.)* Non? Eh bé sifé da... ça a minme fét ène ribanbèle di djalous dins l' coron. *(I vûde ès' vêre d'ène trake.)*

FERNAND. — Pouqwè n'avéz-nén partâdji avou-yeusses pou lès fér tére, o, Natole?

NATOLE. — Vos n' mi conichèz nén co? Quand dj'é bén yeû m' gangne dins m' poche-là... Dji m'é dit : Natole èm' fu avou ène pârtîye di cès liâds-là, faut qu' ti fèyes un grand vwèyâdje, télcôp qui t' vénreû a moru, ou z'atrapér ène ataque!

FERNAND. — Et ç'è-st ainsi qui vos èstèz v'nu a Lourdes?

NATOLE. — A Lourdes, èyèt co aute pau! Oscâr, non savèzli, mins mi m' fu *(s'astampant)* djé sti au « Pic du Gers », dins l' grotte dès « Loups », au cirque di « Gavârnie » *(s'aprochant di Fernand.)* Eyèt intrè- nous, là, pusç'qui dj'èsteû si près, Mâria... wéz! rén qui d'y sondji dj'é co in... milyon di coupiches dins mès djambes, eh bén dj'é muchi en Espagne. *(Fèyant dès èstravagances) come s'il aveût des castagnètes dins sès mwins.)* Oyi, m' fu, en Espagne... Tra la la la la la ... èl payis dès tauraus, dès sombrèros, dès torèros èt dès sénoritas mwâroutes come dès leups, i gn-a dès roussètes ètou savèz. Oyi n' do! mins wére.

FERNAND *(rîyant)*. — I m'a bén chènu qu' vos èstîs môrt-iscran pourtant quand vos avèz arivè?

NATOLE. — C'èst vré! Mins quand dji sondje a l'Espagne, qu'èle m'èrpasse dins l' tièsse, pupont d' ratna, dji frum'jîye co di bunaujté! L'Espagne! o, m' fu! *(I tchante.)*

CHANT IV

Faute a lès castagnètes

Air : « Les Nuits à Séville ».

Musique : de Louis Bonin.
Paroles : de H. Danerty.

COUPLET I

Dispûs qui du Cirque di Gavârni-e
Dj'é passè dins l' payîs dès mantî-yes
Em' paro-le,
Fwè d' Natole,
Dji m' sin fèl come in cabalèro.
Dj'é dins mès djambes, saprè vîy' godi-che
Dji n' sé combén di milès d' coupi-ches
Dins n'arin-ne
Wéz sins jin-ne
Dji batreû bén l' pus fôrt tôrèro!

REFRAIN I

Çoulà c'èst l' faute a lès castagnè-tes
Mandolines, banjos, soûrdinè-tes
A lès guitâ-res
Lès-instrumints
Qui nos fanfâ-res
N'ont nén cèrtin!
Dji m' fou d' minti, mins si leûs musi-ques
M'ont fét rouvyî tout di la Bèlgi-que
Eles m'ont aprîs a criyî « Viva! »
Castagnètas!
Tchac èt tchic, tchic èt tchac *(en X)*
Tra la la la la la!
Tchac èt tchic, tchic èt tchac *(bis)*
Tra la la la la la *(bis)*
Ol-lé! Ariba Espagna!

COUPLET II

El twèzième djoû en walon dj' hâbleû djà
L'èspagnol avou lès sènoritas,
Lès moutchatchos,
Lès-hidalgos,
Et lès-hombrés di la Castil-la.
Dj'é aprîs di mès nouvias-amigos
El tango, l' bolèro, èl fandango
L' sè-guè-dî-ya
Dissus l' plaza
Dèl vile di Gouadalajara.

REFRAIN II

Toudîs dj' sondj'ré a leûs castagnè-tas
Mandolinas, banjos, soûrdinè-tas
Leûs guitâros
Instrumèn'tos
Qu' nos fanfaros
Seûr n'ont nén co!
Quand dji sèré-st-èrvoye en Belgi-qua
Et qu' dins m' posse dj'ètind'ré leûs musi-quas
Dj' criy'ré « Bwèloss' Diyèss, Castil-la »
Castagnètas
Tchac èt tchic, tchic èt tchac *(en X)*
Tra la la la la la
Tchac èt tchic, tchic èt tchac *(bis)*
Tra la la la la la *(bis)*
Ol-lé! Ariba Espagna!

NOTE. — *Le régisseur, pour le succès complet de cette chanson, si Natole n'est pas susceptible de jouer des castagnettes en X, veillera à ce que l'orchestre imite ces instruments. Si pas, Natole claquera des doigts.*

SCENE VII

FERNAND, NATOLE, JACQUES, OSCAR.

JACQUES *(rintère preûmî, avou in paquèt dins s' mwin) (Oscâr èl chût).* — Eh, frére, tapèz in pau vo vûwe qui v'là!

FERNAND *(s'ècourant viès Oscâr).* — Oscâr! *(Ii tindant l' mwin.)* Vî camarâde! *(Is s' sèr-nut l' mwin.)*

OSCAR *(a Djâque en tapant dissus l'ispale da Natole).* — La wéz, Djâque, no vî scorion di Natole!

JACQUES *(tindant l' mwin a Natole).* — Bondjoû, Natole!

NATOLE *(sèrant l'mwin da Djâques).* — Bondjoû, Djâques, dji seû contint di fé vo con'chance ètou!

JACQUES *(sourîyant).* — Come mi!

OSCAR *(a Fernand, après avè mètu s' valise dins-n'in cwin).* — Si dji n'areû nén yeû rèscontrè vo frére asto l' mârtchand d' toubac... dji cwès qui dji cach'reu co après vo maujo!

FERNAND. — El principâl... c'èst qui vos-èstèz roçi!

JACQUES *(mètant l' pakèt dissus l' drèsse).* — Fèrnand v'la vos cigarètes, savèz... mi, en ratindant di vo r'mwinnér a l'èstâçion, dji r'diskind mon dèl Catalane djouwér n' paurt a boules avou lès copins!

FERNAND. — Vos-èdalèz fér n' quadrète in djoû d' samwène?

JACQUES *(s'èdalant viès l'uche du fond).* — Est-ç' qui tous lès djoûs n' sont nén bons quand on'a pus rén à fé?

NATOLE *(timps qui Fernand èt Oscar s'èrwétnut sourîyant).* — Eh, la, mi p'tit Djâques, choûtèz, o! Vos pârlèz dèl Catalane, la?... Est-ce qui c'è-st in cabarèt mon di s' feume-là? Eyèt èst-ce qui c'è-st ène Espagnole?

FERNAND. — C'èst l' seûle cabartyère du vilâdje, èyèt èle è-st Espagnole 100 pour cent.

JACQUES. — Arivéye veûve pâr-ci al révoluçion... brave djins, dins toutes lès braves, maugré qu'èle mwinne toudis n' vîye a foute èl camp!

NATOLE. — El' minme qui lès sénoras èyèt sènoritas qui dj'é conu en Espagne!... Est-ce qui dji pou bén d'alér avè-vous pou n' pitite cûre? *(Djâques, dèl tièsse, fét signe qu'oyi.)* Oyi! Seûl'mint dji n' fré nén l' pwinteû ni l' tireû dins l' quadrète di vo djeû d' boules a claus, savèz! *(Aus-autes.)* D'abôrd, a t' taleûr, èn' do lès-amis! *(En chûvant, Djâques qu'èst dja sôrtu pa l'uche du fond.)* Faura co qui dji pâle l'èspagnol d'abôrd rolà! *(Eczaltè.)* Ariba! Ariba! Catalogna! *(I sôrte.)*

SCENE VIII

FERNAND, OSCAR.

OSCAR. — Ça c'è-st-in vî brâve-ome! Vos-a-t-i dit qui nos r' pârtî audjoûrdu au gnût?

FERNAND. — Bén seûr qu'i nos l'a dit! Seûl'mint çu qu'i n' sét nén co, ni vous non pus, c'èst qui nos s'rons a twès pou r'montér en Belgique... Vous, Natole èt mi!

OSCAR. — Est-ce possipe?

FERNAND. — Alberta a djà stî prév'nûwe pâr èssprès.

OSCAR *(sési).* — Vré?

FERNAND. — T' t'ossi vré qui no n'amitè!

OSCAR. — Qui no boune camarâd'rîye!

FERNAND. — El minme! *Is tchant-nut.)*

CHANT N° V (Duo)

No camarâdrîye

Air : « Un Tommy chantait ».

Paroles : de Louis Gall.
Musique : de Pol Marcy.

COUPLET I

OSCAR. —

Qwè d' pus bias, qui deûs cœûrs bén sincè-res,
Dèl minme tâye, du minme pitit payis,
Qu'on parèy's jwès, ou pwènes dissus l' têre
Qui branmin ou wére, èn' frît trayi.

FERNAND. —

Il èst vré qu'intrè nous èl paro-le,
Di d'meûrér fidèles, di yin à yin,
N'a nén stî donéye come al vint-vo-le;
Pou nous-autes, èle a stî in sèrmint!

REFRAIN *(Echènes).*

No camârâd'rîye
Pou no viké-rî-ye
N'a nén deûs couleûrs
Ni d' paurt di bastârd,
Ele èst no n'istwè-le,
Li pus bèle dès bè-les,
Qui fét no bouneûr
Bén ètîr' sins scârt!

COUPLET II

OSCAR. —

Si n' s-avons d'djà dispûs no rinscont-te
Yeû dès brètes, télcôp, p'in pèt-d' tchat,
Souriyants nos dijîs, en fén d' comp-te,
« Nos stons bièsses à mwinnér dins l' trava.

FERNAND. —

No franchîse racléricheût l' nuwâ-dje
Sincèrmint nos r'conichîs nos tôrts
Nos r'sèrant ène miyète d'avantâ-dje
Nos èstîs-eûreûs d'yèsse co pus fôrts.

Au refrain. *(Echènes.)*

SCENE IX

FERNAND, OSCAR, LOUIS.

FERNAND *(moustrant Louis qui rintère pa l'uche da gauche).* — Em' popa! *(A Louis.)* Popa, dji vos présinte èm' camarâde Oscâr!

LOUIS *(tout drole, tindant l' mwin a Oscâr).* — Vo bia-frére a v'nu? *(Oscâr lyî sère èl mwin.)*

FERNAND. — Oyi!

LOUIS. — Fuchèz l' bén v'nu dins m' maujo, Oscâr! Vos-èstèz v'nu quér m' gârçon pou z-èralér pâr-là?

OSCAR. — Come vos l' wèyèz, Mossieû Dubos!

LOUIS. — Lomèz-me Louis tout coûrt, vouléz-bén?

OSCAR *(sourîyant).* — Dji n' dimande qui ça, mi... Louis!

LOUIS. — N'avéz nén fwin, swè?

OSCAR. — Nén pus n' sôrte qui l'aute!

LOUIS *(d'alant s'achîr dins s' fauteûy').* — D'abôrd *(moustrant in banc)* achîdèz-vous rolà, wéz... Nos d-alons pèlér in poûri où èchènes *(à Fernand.)* Fernand, dji voûreû bén qui vos nos lérîz, pou in momint, tous seûs. Dj'é âssèz bén d'afères a d'mandér a Oscâr!

FERNAND *(sési).* — Ah! ... entendu popa! *(I va viès l'uche du fond.)*

LOUIS. — Vèyèz bén a ç' qu'o n'vène no disrindjî, n' do... èyèt clojèz l' fènièsse divant d' vudî!

FERNAND *(clojant l' fènièsse èy' aprouvant).* — Ça va, popa! *(I sôrte.)*

SCENE X

OSCAR, LOUIS.

LOUIS *(après n' pause).* — Donc, vos vos lomèz bén Oscar Dupont?

OSCAR. — Come èm' popa s' lomeût!

LOUIS. — Han! I n' vike pus vo popa?

OSCAR. — Em' moman non pus!

LOUIS *(fronchant lès sourcis).* — Hum! Hum! Vos èstèz ôrfèlins vo cheûr èt vous, d'abôrd?

OSCAR *(trisse).* — Oyi, Louis! Dispûs l' maudit bombardemint du trin qui nos avîs prîs pou foute èl camp en France.

LOUIS. — Vos parints ont stî tuwès dins l' trin?

OSCAR. — Avou deûs-autes vijins, èl 17 di Mé en 40!

LOUIS. — Eyu-ça?

OSCAR. — A n' dîjène di minutes di Toûrnai!

LOUIS *(bachant l' tièsse).* — C'èst bén çoula!

OSCAR. — Comint d' djéz?

LOUIS. — Dji n'é rén dit! Eyèt après ç' maleûr-la, qu'avézfét vo cheûr èyèt vous?

OSCAR. — Twès djoûs après qui nos parints ont yeû stî ètèrès (a Tournai d'abôrd) nos avons ralès, vos vos doutèz bén comint, a Marcinèle... a pîds!

LOUIS. — A Marcinèle?

OSCAR. — Oyi! dins no p'tite maujone... on'aveut rén boudji dès meûbes, ni dès loques, savèz. Non! Sauf tout no ravitaymint ît-st-èvoye ça!

LOUIS. — Ey' après?

OSCAR. — Après, hum! Qwè ç' qui nos-a falu fé m' masseûr èt mi, boutér pou dè vûdi, n' do.

LOUIS. — Vos-avèz travayî, azârd?

OSCAR. — Mi, oyi! mins nén tout d' chûte... Durant dès samwènes èt dès samwènes nos avons passè in dûr cal-

vére... a mitant nén a mindjî, èt quand dji m' présinteû al comune pou z'awè in p'tit scoûrs, tous cès mossieus-la m' dijît : « Nos n' poulons nén vos s'couru, vos èstèz propriyètéres » ... En-êfèt propriyètéres ... mins sins liârds! I n' nos d'meûreû qui deûs soluçions ... mindjî nos cayaus...

LOUIS. — Ou bén d'alér en Almagne?

OSCAR. — Non! C'èst pus târd qu'o z'ègadjeû pou l'Almagne... non, l' deuzième soluçion ît di prinde ène ipotéke dissus no maujo. Et c'èst çu qui nos avons fét!

LOUIS. — Vos n'aviz seûl'mint nén in ptit liârd?

OSCAR. — Pus nén n' mastoque!

LOUIS. — Et du vént, o, ça? Pourtant vos parints, vo pére, pou pârti en èczôde?

OSCAR. — No popa aveut dins s' pôrtefeûy', pou nous-autes pârti, au mwins 80.000 francs, qui dji sé bén!

LOUIS. — Tant qu' ça?

OSCAR. — Oyi, Louis! 80.000 francs qui nos n'avons pus r'trouvè après l' bombardèmint... Est-ce au momint dèl dèflagracion qu'èl pôrtèfeûy' a tcheût wôrs dèl poche di no pére? Ou bén lyî-a-t'o prîs? Nos nè l'avons jamés seû, èyèt pour mi nos n'èl sârons jamés! Toudis è-st-i, quand minme timps qu'ôrfèlins, nos-èstîs rwinès! Dispûs, grâce a no volontè, dj'é r'mètu lès liards qui dj'ai... yeu a prustér. Donc, asteûr, no maujone èst co a nous-autes tout-a-fête, a m' masseûr èy' a mi.

LOUIS. — Eyèt dins ç' fameûs pôrtèfeûy'-la... gn-aveût-i qui dès biyèts d' banque, gn-aveut-i nén aute chôse?

OSCAR. — Si fé, eh vous! Gn-aveut co twès pîces d'ôr di 20 franc qui v'nît di no grand-mére èyèt in paurtrét, soûv'nîr dèl comunion di m' masseûr, ayu ç' qui no moman aveut profitè di nos fé tirér tèrtous èchène, èy' adon leû livrèt d' mariâdje, èyèt... l' pass-pôrt di m' popa!

LOUIS *(s'astampant)*. — C'èst djusse, c'èst bén çoulà!

OSCAR. — Mins Louis, qwè vouléz dîre, o? V'la d' dja l' deuzième côps qui vos dijèz « C'èst bén çoula? »

LOUIS *(d'alant viès Oscâr)*. — Çu qui dji vou dîre? *(Après awè satchi in gros pôrtèfeûy di s' poche.)* Çouci wéz! *(I tape èl portèfeûy d' sul tâpe, pad'vant Oscâr.)* Tapèz vo vûwe la-d'dins.

OSCAR *(sési)*. — Erwétî dins ç' portefeûy-ci?

LOUIS. — Puçqui dj' vos l' di!

OSCAR *(èfoufèye après awè drouvu l' pôrtèfeûy')*. — Bè, c'èst l' cén di m' popa *(S'astampant.)* ... Oyi, c'èst bén li! V'la no paurtrét, èl livrèt d' mariâdje, èl passe-pôrt. *(On ètind tchér twès pices dissus l' tâpe.)* Eyèt lès twès pîces d'ôr... *(Après awè drouvu l' liasse di biyèts.)* Eyèt co l' pakèt di biyèts d'banque... Mon Djeû! *(Skeûjant Louis.)* Louis! Louis!... Dijèz-me... èspliquèz-me, o, s'i vous plét!

LOUIS *(ossant s' tièsse)*. — Dji n'pou rén vos-èspliquî! Vos n'èl compèrdrîz nén m' fu!

OSCAR. — Non! ... mins çu qui dji comprind bén, c'èst qui vos m'avèz r'mètu...

LOUIS *(l' caupant)*. — Vo bén èyèt rén d' pus. Dji n'é fét qui di r'mète a Césâr çu qu'apârtént a Césâr... Asteûr, wétèz di d'alér r'trouvér Fèrnand... dji voûreû bén yèsse tout seû... Co n' saqwè. Estéz l'ome a t'nu ci s'crêt-la pour vous?

OSCAR *(luvant deûs dwègts)*. — Dji vos djure qui, a pârt èm' masseûr qui ténra ça au pus pèrfond di s' cœûr come mi, persone n'èl sâra!

LOUIS. — Dji vos cwè! *(Moustrant l'uche.)* Alèz-è asteûr!

OSCAR *(après awè mètu l' pôrtèfeûy' dins s' poche)*. — Louis!...

LOUIS. — Choûtèz-me vos di-dje. *(Oscâr sôrte pa l'uche du fond.)*

SCENE XI

LOUIS *(après qui s'a stî mète padvant l' crusfi qu'èst d'su l' tchiminéye)*. —

Sègneûr, mèrci!
Après dès trisses djoûrnéyes
Et dès gnûts tourmintéyes
Dj' seû souladji
Sègneûr, mèrci!
Vos l' savèz, dji pinse,
Qui d'aveû m' concyince,
En dèfaut,
Pus nwêr qu'in cwarbau.
Dj' pass'ré l' rèstant di m' vikérîye
A priyî, pou qu' dins m' famîye
Noulu n' fèye come mi
Sègneûr, merci!

(L'uche d'a gauche ès' drouve. Camille rintère).

SCENE XII

LOUIS, CAMILLE.

CAMILLE *(timps qui Louis èst co sondjaud)*. — Frére! *(Pus fôrt.)* Louis!

LOUIS *(s'èrtoûrnant)*. — Qwè-ç' qu'i gn-a?

CAMILLE *(trisse)*. — Maugré mi, dj'é tout ètindu!

LOUIS *(énèrvè)*. — Hè! T'as yeû pou tès liârds, d'abôrd?

CAMILLE. — Di pus qui pou çoulà! ... El ... pôrtèfeûy'? *(Louis bache èl tièsse.)* Dijèz-me...

LOUIS. — C'è-st-avou çu qui gn-aveût d' dins qui dj'é, quand nos èstons arivès nos rachîr roci, ach'tè l' since...

CAMILLE. — Vos l'avèz prîs... dins l' poche du môrt?

LOUIS *(brèf)*. — Non! Il èsteût padzous l' banquète du boukèt d' compartimint qui d'meureût di ç' vwètûre-la!

CAMIILE. — C'èst mia! Eyèt lès-êfants da Dupont?

LOUIS *(luvant lès bras)*. — I gn-aveût pus persone!

CAMILLE. — Nos-èstîs èchènes pourtant?

LOUIS. — Non! Vous èt lès êfants vos èstîz al tchèstûre du trin!

CAMILLE. — En êfèt... C'èst vré... Mins çoula n' mi dit nén co ... comint ç' qu'après awè ach'tè l' since, vos avèz co tant di liârds?

LOUIS. — N'avons-ne nén yeû dès bounès anéyes di mane, qu'ont comptè a doube, hein? Dji d-é profitè, biyèt pa biyèt dj'é r'mètu l' some dins l' pôrtèfeûy' èt quand èle a yeû stî complète, dj'é tout mètu dins m' cofe al banque... C'èst li qui dj'é stî r'quér en auto après qui Natole m'a yeû parlè d'Oscâr Dumont.

(On ètind, a l'uche, dès vwès qui tchant'nut...)

ENE VWES *(l'cène da Natole)*. — Montagnes, Pyrénées...

ENE VWES *(l'cène du Bigourdan)*. — Montagnes, mès-amours... *(parlè.)* Ah! non, plus mes amours, non! non! non!

LOUIS *(timps qu'èl vwès du Bigourdan rèpète toudis :* « Non, plus mès-amours »). — Dji m'è va dins l' coû padrî, savèz, mi... dji n' mi sin nén capâpe di d'visér avou yeûsses pou l' momint.

CAMILLE *(timps qui Louis va viès l'uche d'a gauche)*. — Oyi, alèz-è ârdimint... dji d'meûrré ène miyète avou yeûsses pou n' rén fé vîr!

LOUIS *(timps qui Camille va s'achîr dins l' fauteûy)*. — Si Fèrnand èy' Oscâr èrvèn-nut, fèyèz m' signe d'au lon n' do. *(I sôrte.)*

SCENE XIII

CAMILLE, NATOLE, LE BIGOURDAN.

(Natole èyèt l' Bigourdon sont n' miyète chiftès).

NATOLE *(qu'a l' licote intère preûmî)*. — Eh! dis donc, Bigourdan, pourquoi ç' que tu ne veux plus chantér.?

LE BIGOURDAN *(qu'a r'sèrè l'uche)*. — « Montagnes, mes amours? » *(Trisse.)* Ne m'en parles plus, mon bon Natole, tu me fends le cœur... Non! Non! Le mot amour, vieille branche, me rappelle trop mon premier et dernier amour!

NATOLE *(pèrdant l' Bigourdan pau cau)*. — Han! Tu as déjà vu... volontiers... je veux dire que tu as déjà t'aimé... Pourtant a t'entendre toute-a- l'eûr, chez la Catalane, je croyais que tu ne pouvais pas renifler une femme, moi?

LE BIGOURDAN. — Non! poutî, poutî, non! Mais vois-tu, mon vieux Natole, quand je prends une muflée...

NATOLE. — Une muflée?

LE BIGOURDAN. — C'èst vrai, tu ne comprends pas! Eh bien une muflée... c'èst être pion, brindezinc... c'est avoir la cuite, la biture et c'est aussi être atteint de... de... d'ivrognerium, comprends-tu maintenant!

NATOLE. — Oui! A c't' heure je comprends! Mais chez nous en Belgique, ce n'èst pas ainsi que l'on nomme ça, sais-tu! Non, hein, dans mon village on dit quand quelqu'un est plein qu'il a sa dâye ou dou bien sa prune.

LE BIGOURDAN. — Sa prune... Ah! C'èst la prune... Eh

bien, alors quand j'ai ma prune... quelque fois je chialle, et j'attrape aussi le bourdon, la cosse, le ver solitaire et tu sais s'il ronge, hein, celui-la... autant que le dégueulasse, noir, cafard. Et alors, mon bon Natole, je pense à celle que j'ai aimé, que j'aime toujours, encore, à jamais. *(A Camille.)* Monsieur Camille, excusez-moi, je vous prie!

CAMILLE. — Ne vous gênez pas seûlement!

NATOLE. — Tu me saisis bien, sais-tu toi. *(A Camille.)* Eyèt vous, o Camille?

CAMILLE *(s'astampant)*. — I m' sésit si bén fôrt, qu'i faut qui dj'vâye prinde l'ér... Escuzèz-me ètou, n' do!

LE BIGOURDAN. — Oh! Alors si vous commencez encore à jacter, à radiodiffuser du javanais? *(Camille sôrte.)*

SCENE XIV

NATOLE, LE BIGOURDAN.

LE BIGOURDAN. — Il est vrai qu'au beau temps d'elle j'y allais aussi du javanais... non... de l'arabe!

NATOLE *(sési)*. — De l'arabe?

LE BIGOURDAN. — Eh, alors! Ne t'ai-je pas dit que j'ai servi comme cabot-chef dans les tirailleurs marocains?

NATOLE *(musnant)*. — Sous le soleil marocain m-m-m-m-m ma jolie.

LE BIGOURDAN. — C'est bien comme tu dis... Elle était jolie ma petite moukère...

NATOLE. — Han! C'était une moukère celle que tu as t'a.mé? Ah! bon.

LE BIGOURDAN. — Oui, Natole, j'èspérais en faire ma femme.

NATOLE. — Faire ta femme d'une tchouc-tchouc? Une fille d'Allah et de Mahomet et encore je ne sais de qui?

LE BIGOURDAN. — Et pourquoi pas... Après son baptême ne serait-elle pas devenue chrétienne?

NATOLE. — Oui, si! Mais elle avait quand même un visage couleur de marc de café, n'est-ce pas?

LE BIGOURDAN. — Je te dis qu'elle était belle comme une madone, ma Zorrha... *(I tchante.)*

CHANT N° VI

Zorrha la Mozabite

Lyrics : de René Sarvil, Raymond Vincy et Philippe Loriol.
Musique : de Vincent Scotto.

COUPLET I

C'est aux tirailleurs marocains
Que j'ai, par un ciel bleu serein,
Rencontré u-ne Mo-za-bi-te
Au doux nom d' Zoorha-ben-Krin.

REFRAIN I

Cet-te moukère,
Fille d'un Chibani Bèrbè-re,
Etait d'Ouèd'-Zèm' à Tadla, Ah !
La plus joli-e
Cha-que soir, à la grand' casbah,
Elle dansait la fameu-se trabadja
Qu' nous roumis, crouyas, en restions babas!
Cet-te moukère,
Fille d'un Chibani bèrbè-re,
Etait la reine des Fatmas, ah!

COUPLET II

Dans son gourbi, pis-te du Souss'
Avec, oui, pas bezèf' de flouss'
Elle cuisait un kawra mézian-ne
Et le meilleur des couscous'. *(Au refrain.)*

COUPLET III

Le bonheur est souvent très court.
Rentrant de mission un beau jour
J'appris qu' ma belle était parti-e
Chanter au Djèbel-Amour!

DERNIER REFRAIN

Cet-te moukè-re
Fille d'un Chibani Berbè-re
Etait d'Oued-Zèm' à Tadla, Ah !
La plus joli-e
La plus fine, la plus gentil-le
Chaqu' soir au son des rha-ï-tas
Elle dansait la fameu-se trabadja
Qu' nous roumis, crouyas, en restions babas!
Cet-te moukè-re
Aux-yeus les plus doux d' la ter-re
Encor' a mon cœur là-bas, Ah !

SCENE XV

(Natole èt Le Bigourdan si dissoûl'nut doucèt'mint.)

NATOLE, LE BIGOURDAN, CAMILLE.

CAMILLE *(en rintrant pa l'uche da gauche)*. — Dites-moi donc Bigourdan, où avez-vous laissé votre Joséphine?

LE BIGOURDAN. — Chez la Catalane!

NATOLE. — Elle est bien, sais-tu, cette bourrique-là; c'est sur une pareille que j'ai t'été à cheval en Espagne!

LE BIGOURDAN. — Comment, si elle est bien ma mule!... Je l'adore, moi, cette bête!

CAMILLE. — Allez donc la reprendre chez la Catalane, si vous l'adorez! Nous en avons besoin pour descendre les bagages de Fernand, d'Oscar et de Natole à la gare de Tarbes.

LE BIGOURDAN. — Et votre auto, Monsieur Camille?

CAMILLE. — Comme elle n'est pas en bon état, elle restera au garage!

LE BIGOURDAN. — Vos désirs sont des ordres, Monsieur Camille! *(A Natole.)* Eh! Natole, descends-tu avec prendre le coup de l'étrier?

NATOLE *(timps qui l' Bigourdan drouve l'uche du fond)*. — Pour voir la Catalane une dernière fois, je veux bien! Mais si c'èst pour attraper... la... muflée d'ivrogne-rium, non sais-tu! J'aime mieux rester z-ici!

LE BIGOURDAN. — Allons! Allons! Dégrouille-toi vieille nouille!

NATOLE *(d'alant viès l'uche)*. — Oui da, mais c'èst toujours le dernier verre qui atasse, sais-tu! *(Is sôrt'nut.)*

SCENE XVI

CAMILLE, LOUIS.

LOUIS *(intrant pa l'uche da gauche)*. — Eyu-ç' qu'is sont-stèvoye, o?

CAMILLE. — Mon dèl grosse Catalane, èrquér l' câryole du Bigourdan pou mwinner tous lès bagâdjes a l'èstâçion... ça n' vaut nén lès pwènes di prindre l'auto. I fét si bon, qui dji vous bén fé lès deûs eûres a pîds ètou... Çoula nos dôra co pus d' timps pou d'visér di nos-afères!

LOUIS *(sési)*. — Qwè ç' qui c'èst, vos v'lèz bén fé l' voye a pîds, ètou? Qwè vouléz dîre avou ça?

CAMILLE. — Sins d-alér pa quate tchumins, qui dji m' va fé l' vwèyâdje avou lès-autes — qui dj'èrva en Belgique èt pou toudis.

LOUIS. — C'èst pou rîre èn' do, Camille? *(Supliyant.)* Vos n' dalèz nén m' fé ça?

CAMILLE. — Sifé!

LOUIS *(bachant l' tièsse)*. — Sèreût-ce quéqu'fiye çu qui dj'é... comètu qui vos pousse a m' quitér? Dwè-dju m'asgligni, come in èfant, vos d'mandér pârdon?

CAMILLE. — Pouqwè co vos mète a gnous, Louis? El grâve flotche qui vos-avèz fét, èst dispûs t' t'aleûr pârdonéye di pa tous costès. *(Moustrant du dwègt l' Christ.)* T' t'ossi bén du d'zeû qui du d'zous.

LOUIS *(avou d' l'èspwêr)*. — Pinséz ça, Camille?

CAMILLE. — Dj'è l' pinse avou convicsion!

LOUIS *(après n' pause)*. — Ça fét qui di ç-caup-ci, vos-d-alèz m' lèyi tout seû? *(I va s'rachîr dins s' fauteûy.)*

CAMILLE. — Tout seû! C'èst branmin dire... Est-ce qui Djâcques n'èst nén co la pou vos donér in caup d' mwins, èyèt vèyî au grin avè vous? *(Timps qui Louis, sondjaud, passe ène mwin dins sès tch'fias.)* Mi... crwèyèz-le, frére, dji n' sâreau pus dimeurér pâr-ci ... faut qui dji m'èrvaye dins no payis... au pîd di nos tèris.

LOUIS. — Au pîd di vos montagnes, ça pinse a vous! ... Si pus rén roçi n' sét co vos rastènu, mi, l' gamin èyèt l' since...? Camille, vos avèz vo n'âdje!

CAMILLE. — V'la dès-anéyes qui dj'è l' sé bén! Vous...

LOUIS *(l' caupant)*. — Mi, m' fu! dji finiré mès djoûs roçi... en continûwant a boutér pou mès-èfants èy' en rwétant, avou toutes mès pinséyes lau-vau bén lon a Châlèrwè, lès Pyrènées! lès bèlès montagnes!

CAMILLE *(d-alant viès l'uche da dwète)*. — Dji monte m'aprustér, savèz! Sondjèz bén, timps qui dji seû co roçi, si vos n'avèz nén ène saqwè di spéciâl a m' dîre, a m' confyî, ou bén a m' fér-fé pâr-la?

LOUIS. — Sifé... Fernand va s' mârier avou Alberta, èl cheûr da Oscâr, t' t'aleûr dji dôré èm' consintmint ofiçièl!
CAMILLE *(sési)*. — Ah!
LOUIS. — Vos n'èl savîz nén?
CAMILLE. — Non! Tant mia s'is-ont atrapès toutes lès triyonfes dins l' djeû dèl vîye!
LOUIS *(moustrant l' Christ d'au lon)*. — C'èst l' cén qu'èst d'su l' cwès, rola wéz, qu'a machi lès cautes a m' place! Gn-a co çouci qui dji vos d'mande di n' nén rouvyî... èl tombe...
CAMILLE *(l' caupant)*. — Est-ce qui Fèrnand, maugré qui nos n'èstis nén-la, rouvyeû lès tombes di s' moman èt di m' feume ès' matante? *(D'alant viès s' frére.)* Non! n' do?
LOUIS *(s'astampant)*. — C'èst vré! *(Is s'sèrnut l' mwin. Camille sôrte pa l'uche da dwète, Louis s' rachîd.)*

SCENE XVII

LOUIS, FERNAND, OSCAR.

FERNAND *(rintrant preûmî pa l'uche du fond... Oscar èl chût)*. — Ça discré, copin! Di-ç-côp-ci il'èst timps qui dji vaye mm' candjî!
OSCAR *(timps qui Fèrnand va viès l'uche da dwète)*. — Oyi! l'eûre arive a grandès adjambléyes!
LOUIS. — Fèrnand! n' munute, o, timps qui nos n'èstons qui nous-autes twès! Pou quand comptéz vos mârier, Alberta èyèt vous?
FERNAND *(souriyant)*. — Di t'-ci n' twèzène di mwès, nos ârons dji pinse èspôrgnî âssèz pou no mète a mwinn-âdje.
LOUIS. — Di t'-ci n' twèzène di mwès? *(Après-awè sondji.)* Pou l' mwès d' novembe, d'abôrd?
FERNAND. — Oyi, popa!
LOUIS *(donant in portèfeûy' a Fèrnand)*. — Tènèz, v'la vo paurt, wéz! Marièz-vous divant-ça.
FERNAND. — Oh! Popa. *(I tind lès mwins.)*
LOUIS *(luvant n' mwin)*. — Vos mi r'mèrcîyrèz èchènes, avou vo feume... quand vos r'vénrèz m' vîr l'anéye qui vént! ... Quand l' momint s'ra v'nu dji vos-èvôy'ré m' siné... Eyèt c'èst tout!
FERNAND. — Merci, popa!
LOUIS. — Rotèz-abîye vos discandj, asteûr, paçqu'i lès-autes vont rarivér!
FERNAND. — Dji vos choûte! *(I sôrte.)*

SCENE XVIII

LOUIS, OSCAR.

OSCAR *(èl mwin tindûwe)*. — Mossieu Dubos, au no di m' masseûr, merci... Eyèt dji sû seûr qui l'âme di mès parints, d'ayu ç' qu'is sont, vos l' dîy-nut ètou! *(Is s' sèrnut l' mwin.)*
LOUIS. — Ci n'èst nén mi qu'i faut r'mèrcyî, Oscâr... Pour mi, ci n'èst qu'in djusse irtoûr dès trisses èt salès sakwès, viès dès pus bèles èt dès pus propres!
OSCAR *(moustrant l' Christ)*. — C'èst li, d'abôrd, qu'i faut r'mèrcyî?
LOUIS. — Oyi!
OSCAR. — Estéz come mi?
LOUIS *(s'astampant)*. — Pouqwè m'èl dimandéz? *(Is tchantut.)*

CHANT N° VII (Duo)

Sègneûr, mèrci

Air : « *La Mer* ».

Paroles et *Musique :* de Charles Trenet.

Sègneûr
Du pus pèrfond di no n'âme, di no cœûr,
Nos vos dijons mèrci!
Sègneur!
Nous deûs, si réns, si p'tits
Dins la vîy...e
Sègneûr!
« Mésse du monde, Vous, si grand
Si djusse, jûjant
Avou djustice, amoûr
Eyèt n' doûceû, toûr-à-toûr,
In-fi-nîy...e
Wèyéz
A Vous, si bon
Nos r'mètons nos pèchés
Wèyéz
Nos Vos prom'tons
Di yèsse pûrs à jamés
Sègneûr!
Vos-adorér
E-st in baume di bouneûr.
Tout's nos soufrances, dispûs t't'-aleûr,
Sègneûr! nos sont woutes pou la vîye...e!

SCENE XIX

LOUIS, OSCAR, JACQUES, LE BIGOURDAN.

JACQUES *(rintrant preûmî timps qu'o-n'ètind Le Bigourdan bèrdèlér autou di s' Josèphine)*. — Vos pârlèz si l'aute quadrète a couru râte. *(Riyant.)* Ah! ah! ah! ah! Is n'ont nén seûl'mint yeû l' timps di mouftér, qu'èl paurt a stî gangnîye.
LE BIGOURDAN *(avou ène iscorîye dins n' mwin rintère en crîyant)*. — Les voyageurs, avec valises, bagages et musettes, pour Tarbes, Bordeaux, Paris et la Belgique, en voiture. *(Parlé.)* Naturellement d'ici, dans la cariolle du Bigourdan!
LOUIS. — Et Natole?
JACQUES. — Il raconte, pour la cinquantième fois, son voyage en Espagne.
OSCAR *(d'alant s'achîr al tâpe)*. — A la Catalane?
LE BIGOURDAN *(d'alant viès l'uche du fond)*. — Non! Au vieux facteur qui aime aussi la gniolle et les récits de voyages! Messieurs! Excusez-moi, je vous prie... je reviens dans un instant. *(I sôrte.)*

SCENE XX

LOUIS, OSCAR, JACQUES, CAMILLE.

CAMILLE *(abiyî en tchapia, avou n' valise dins s' mwin)*. — Pouh! Ç' qui dji m' va yèsse mau a m' n'auje dins cès loques-ci.
JACQUES *(sési)*. — Mononke! Vos pârtèz ètou?
CAMILLE *(mètant s' valise a tère)*. — Oyî! Djâques. Dji m'èrva vîr mès tèris.
JACQUES. — Nén pou toudis, n' do?
LOUIS. — Sifé, m' gamin, pou toudis!
JACQUES. — Oh, ça! Eyèt nous-autes, d'abôrd?
CAMILLE *(moustrant Louis)*. — I vos-èspliqu'ra çoula pus taurd... Asteûr, choutèz-me' Fuchèz toudis bon èyèt ni djokèz jamés d'awè branmin du rèspèt pou vo pére... Surtout, dimeurèz brave èy' onéte... C'è-st in passe-pôrt qu'o passe avou pa tous costès.
JACQUES. — Avéz dandji di m' fé tant di r'commandâçions qu'ça, vos m' con'chèz bén, n' do!

SCENE XXI

LOUIS, OSCAR, JACQUES, CAMILLE, LE BIGOURDAN, DEUX DOMESTIQUES ET DES JEUNES GENS.

LE BIGOURDAN *(rintrant preûmî — lès-autes chûv'nut, en veston ç-côp-ci)*. — Alors! C'èst bien entendu, mes agneaux, vous nous accompagnez tous?
LES AUTRES. — Tous! Le Bigourdan!

SCENE XXII

LES MEMES ET NATOLE.

NATOLE *(rintrant)*. — Oui! Oui! Il est grand temps que je foute le camp de ce village-ci. Rester t'encore quelques jours ici... je crois que je me remarierais *(aspoyant)* avec Car-men-ci ta la grosse Catalane. *(Au Bigourdan.)* C'èst vrai, sais-tu, mon cher Bigourdan.
LE BIGOURDAN. — Je te crois, mon bon Natole, comme je crois encore qu'au bout d'une semaine, tu ne crierais plus « Ariba! Catalogna ». *(ès-autes rîy-nut.)*

SCENE XXIII

LES MEMES ET FERNAND.

FERNAND *(abiyi come au preûmi ake, costume di spôrt, rintère in pakèt loyi a yène di sès deûs valises)*. — Ah! vous êtes-là mes amis? Fidèles au poste pour me dire le traditionnel « Au revoir »? *(I mèt sès valises a tére.)*
LE BIGOURDAN. — Oui, Monsieur Fernand, nous sommes tous ici! Mais cet « Au revoir » se dira sur le quai de la gare, au départ du train! *(Aus-autes.)* Pas vrai, mes pitchounets?
LES JEUNES GENS. — Si, Le Bigourdan!

NATOLE. — En voilà une bande de makas ... de commissionnaires ?

LE BIGOURDAN. — Certainement, pour vous aider tous... *(Aus-autes.)* Mes enfants, les valises à la main, car il est temps.

NATOLE *(s'ècourant viès s' valise.)* — Pas la mienne, sais-tu, Bigourdan... pac' que j'ai beaucoup de souv'nirs de Lourdes dedans et j'ai trop peur...

LOUIS. — Cès djon-nias-la pôt'ront vo valise djusqu'a Tarbes sins rén distrûre. Vos p'lèz m' cwêre!

LE BIGOURDAN *(s' bouchant lès orâyes)*. — Bonne mère! Encore ce javanais.

NATOLE. — C'est le javanais que nous-avons-z-appris en suçant notre bib'ron et que nous parlerons bientôt encore.

CAMILLE. — Au pied de nos terrils.

LE BIGOURDAN. — Loin, très loin de nos montagnes. *(I tchante.)*

CHANT N° VIII et final (Chœur).

Ritournelles

Air : comme le chant final du premier acte.

COUPLET I

LE BIGOURDAN. —
Dans nos montagn's, nos vi-lla-ges
Un' coutum' un vieil-usa-ge
Veut que tous les gars quittant
Leur maison, leurs parents
Seront conduits... dign'ment.

REFRAIN I

LES AUTRES. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

LE BIGOURDAN. —
Sur le p'tit quai
Nous dirons, notr' espoir,
En chœur, tous gai's
Non adieu, mais au r'voir!

LES AUTRES. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

COUPLET II

LE BIGOURDAN. —
Dans nos montagn's, nos vil-la-ges
Cett' coutum' ce vieil usa-ge,
Veut, que de Dieu, bien gardés
Nos-amis protégés
Reviendront, espérés!...

REFRAIN II

LES AUTRES. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

LE BIGOURDAN. —
Sur le chemin,
De leur tris-te départ,
Tous nos refrains
Calmeront leur cafard!

LES AUTRES. —
Tra la la la la la la la la la la la
Tra la la la la la la la la la la

FIN DE L'ACTE II.

(A suivre).



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

Abonèz-vous au « BOURDON »

A COURCELLES

Souvenir du Carnaval de 1868

Extrait d'une feuille de papier jaune, pliée pour faire 8 pages, sortant de l'imprimerie Ad. Fontaine de Courcelles. En tout quatre chansons vendues « au profit des pauvres ».

Une première chanson est intitulée « l' Revue de Courcelles ». La voici transcrite en orthographe wallonne d'aujourd'hui. Le tout est signé A. Laurent Pichau. Il s'agit d'Auguste Laurent, dont le souvenir n'est pas perdu.

Les couplets se chantent sur l'air du Tra deri dera.

Et v'la les carnavals qu'a tout près passès
On disoût qu'à Courcelles on n' saroût pus rén fé,
Què l' Pichau ît mariè, qu'on n' f'roût pus des tchansons.
Dju veu co fé ç'n-anéye ci 'ne pètite aparicion.

Dju profite dè ça pou vos parler d' Courcelles.
I gn-a vingt chonq ans d'ci, quand dj'astoû co al gamelle,
I n'avoût nu pavès; c'ét tous trôs t't avau l' Tri.
On n'ouzoût passer à l' Motte pou d'aler à Gochelies.

I gn-avoût plus d' clawetîs qu'i gn-avoût d' potafère.
N'avoût branmint des twots qu'o saut'loût d'sus dal terre.
Tout les mésses dè fosses astin' testous ouvrîs.
Is n' valin' nè pus adon qu'audjourdû les loquetîs.

Et v'la què tout d'in coûp i s'a fét in tch'min d' fier,
Les p'tits ont tout vindu à les gros actionnéres,
Ç' qui fét dîre audjourdu què l' misére va s' passer,
Què Courcelles a cominchi par là a fé des progrès.

Les fossetîs gagnine des liârds, i falout dou tcherbon.
Tout d' suite on-z-advintè dè fé des grands salons.
Il est v'nu des commerçants, des hommes dè tous mestîs,
Et même qu'audjourdu nos avons cinq bouchîs ?

Tous nos administrès vyant qu' ça d-aloût bén,
Pour avoir ène foire à pourchas, is ont pétitionè
Is ont stî acordè, tous les quatôze du mwos
Alèz les vîr fougner tout in face dè Tolau.

Eyet n' rèvant pus què l' bounheûr du payis,
Tous les mercredis on fait fé in martchi.
Vo trouvez là dou bûre et co dou cras stofi,
Del char eyet del souperie et del babawe aussi.

Et nos avons 'ne grande foire, l' premî dimince dè juin.
C'est là qu' vos vièz branmint de soûrtes dè djins
V'ni m'gnî dou pain d'èpices et vîr les somnambures
et despinser leûs liârds tout l' temps què l' foire dure.

Eyet d' no bèle ducace, c' n'est nén l' peine d'in parler.
O sét bén les despins qu'o fét pa tous costés :
Fé quate fournéyes dè tâtes à branmint des mézos
Et s' passer d' bûre ètout après co pus d'in mwos.

A c't heûre, c' n'est nén co tout, nos avons branmint des maisons.
I n' manque pus qu'ène afaire, c'est 'ne pètite garnison.
Pacyince, come dju vos dis, Courcelles fét des progrès.
Dins vingt cinq ans dè d'ci, peut-ète què vos l' vîrèz.

Il est temps, dju finis dè tous ces baragoins
Pace què dju sés bén qu'à l' fin ça embéte les djins.
Bah, c'est les carnavals et pou bén s'amuser
I faut toudis avoi des prôtes à raconter.

Patois du Borinage.

L'ESTÉ

Quand d' sins qu'arriv' l'esté, de seus tout radjoni,
Adon c'est fiett' pour n' brette,
Mais l' grand malheur énon, c'est qu'i n' dur' gnié toudis
Es passe est bié rad' faite.

Oui, tous les djoûs l' salau ralleum' pus haut s' queinquet,
Et fait n' djoncure à l' terre
Avé ses rayons d'or imberlificoté
D' caleur eyet d' lumière.

Les biett's in les pâtur's bié seûr es lamintront
Si tévosés l' terr' brûle,
L' rié sans iau n' nos dira pus ses douchès canchons
Pindant el canicule.

El cinsier ringrang'ra ses avèn's et ses blés,
Les djourné's s'ront pus courtes
Adon el pouil' s'ra l'vée, el bon temps s'ra réglé
Eyet l'esté s'ra oute.

F. DARRAS.

****

Patois du Borinage.

D' M'AI TROMPÉ

Quand vos sté v'nu à no maison
El tout prumier coûp de vo vie,
D' vos ai trouvé tell'mint djolie
Que d' vos ai vu voltiers à bon.

Vos stwez bell' pareille à n' fraîch' fleur
qu'on cwueill' bell'mint devins s' gardégne.
Vo n'air innochint et malégne
M'avwot rimpli ed douch' bonheur.

Vos grands yiés bleus tout rimpli d' ciel,
M' vaitant, m' déviswét'nt de lostrie,
Et vos voix plein' de mélodie
D'vins mes oreiy's cliquiot du miel.

D' vos aros, pa vos m' plaiswez bié,
Ed' mandé d' poc in mariage,
Swaitant du bonheur in l' ménage
Comm' deux coulons d' vins l' coulimbier.

Toupouleur d' sais que d' m'ai trompé,
Qu' vos avez mauvais caractère,
Eyet qu' vo cwer rimpli d' misère
Est branmint pus laid qu'ein péché.

Pour mi, vo visag' n'est pus biau,
D' sins qu' vo n'âme est tout raquerpie,
Et vos n' me bayez pus d'invie
D' pis que d' counnois tous vos dèfauts.

Ed'vant s' mette in ménage à deux,
Busions qu' l'apparince est trompeuse,
Et qu' pou gnie' s'fai n'vi' malheureuse
Vaut mieux viv' tout seu... comme ein leup.

F. DARRAS.

UN GRAND AMOUR

Pour mon plus fidèle interprète,
le parfait animateur Geo BENJAMIN.
(9-12-1950).

Nous nous sommes connus un matin de printemps,
Nous étions amoureux comme on l'est à vingt ans,
Et sans nous dire un mot, comprenant nos pensées
Nous avons ébauché un vrai conte de fée.

Ah, si vous connaissiez le reflet de ses yeux,
Vous comprendriez pourquoi je l'aime et suis heureux,
Pourquoi toutes les nuits elle hante mes rêves
Avec ses baisers fous, ses étreintes trop brèves.

Nous deux, rien que nous deux, en rue, au cinéma,
La foule et les soucis pour nous n'existent pas.
Pourtant elle est encore la troublante inconnue,
Qui n'est jamais partie et semble revenue.

Elle m'a répondu : « Oh non, pas ça, oh non »
Lorsque j'ai demandé, — « Echangeons nos prénoms. »
Je n'ai pas insisté, pensant, dans ma tendresse,
« Qu'importe le prénom pourvu qu'on ait l'ivresse? »

Hier, craignant l'ennui de l'uniformité,
Réalisant enfin un désir partagé,
En riant, malgré nous des châteaux en Espagne,
Nous sommes partis vivre un jour à la campagne.

Dans la tiédeur du soir au cœur même du bois
Rien n'égalait pour moi le charme de sa voix.
Les fleurs la saluaient de la voir si belle
Pendant que les oiseaux ne chantaient que pour elle.

Tout à coup, devant nous, un homme s'est dressé
Tel un mauvais génie et paraît courroucé.
Peut-être par hasard, sinon par habitude,
Sciemment il troublait notre douce quiétude.

Ma compagne prit peur... elle lâchait mon bras
Puis elle murmurait : — « Pètons au diabe, c'èst m' pa! »

Freddy NEUFORT.

(Ce monologue est inscrit au répertoire de la SABAM*).*

Abonèz-vous au Bourdon



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES PIECES UNIQUES.



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES EXCLUSIVITES.



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SON CHOIX INCOMPARABLE.

CORBEILLE WALLONNE

Une chanson signée SWELL.

Qui était Swell ?

A quelle époque « le borgne Frey », « èl bwagne Frey » chantait-il l'œuvre de Swell intitulée :

Triomphe de S. M. la Reine de la Denture à Charleroi

Air : *Lafaridondaine, Lafaridondon.*
(Ortografe di l'auteûr)

I

Accouret vir Madame Enaulx!
L' désespoër des dentisses,
Trônant su s' voëture à troës t'chaux,
Offrant ses bons services
Au pauve ouvrî comme au baron,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Gna pont d' distinction droci
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

II

Dins toute el Belgique, on connait
L'habilité, l'adrèsse
De Madame a manier l' crochet
En vos fesant n' carèsse.
Tout en vos chatouyant l' minton,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Vo vix chicot ès' t'arachi
Biribi, etc.

III

Vos n'avet né l' timps d' grimacer
Que vo broque est tirée,
Si vos voulet l' fé remplacer,
Avec ses fins doëgts d' fée,
Ell' vos l'ercougne avet s' baston
Lafaridondaine, lafaridondon,
Sins mau ni sins douleur oussi
Biribi, etc.

IV

Avé vo machoëre à bouquet,
Squardée ou bé dèsmise ?
Pou l'ersouder elle a l' secret,
Sin feu, l' soudure est r'prise.
Vos pouvet machi du djambon,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Et croquet même en' gaye oussi
Biribi, etc.

V

En' breyet niè, mes chers zeffants,
En montant dins l' voëture,
Ouvret vo trappe à deux battants
Et moustret vo dinture,
Madame a pour vous du bonbon,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Du p'tit bôbô, vos s'ret r'gueri
Biribi, etc.

VI

Allons, grand-mère, avancet-vous,
V'net moustré vo chabotte.
Montet su l' tchar, à costet d' nous,
On va vos satchi l' noër burton,
Mettet-vous la, mérote.
Lafaridondaine, lafaridondon,
Qui vos a fait souvint souffri
Biribi, etc.

Au sympathique fantaisiste
Bob. DESCHAMPS.

El mariâdje dè no Princèsse

Tchanson quasimint historique.

Pour s' tchantér su l'ér :
« *Les Galipettes* ».

I

Bén souvint on m' dit : Nènèsse,
Du mariâdje di no princèsse
Qu'avéz vu, dijèz, Nènèsse,
Qu'avéz vu? *(bis)*

REFRAIN

L' vèye du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu m' feume bèle come l'amour
Brére pou qu' djè l' mwinne au Luxembourg
L' vèye du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu m' bèle mére qu'asteût la
Fé pèter s' langue en avocat
Dj'ai vu mes camarades pècheûs

VII

Venet vos achir su l'coussin,
N' rougisset né, Mamzelle;
On vo vos radjuster in dint
Qui vos rindra pus belle.
Vo galant qu'est' in franc' luron,
Lafaridondaine, lafaridondon,
En vos r'waitant s'ra tout saisi,
Biribi, etc.

VIII

Avant s' départ, elle a juret
Que dins toute el contrée
On n' trouv'ra pus in dint gâtet
Ni n' seul' machèle inflée;
Ell' d'a satchi pus d'in bégnon!
Lafaridondaine, lafaridondon,
Tout a s'n'auge on pourra dôrmi
Biribi, etc.

IX

C'est' en' vraie admiration
D' vir abouler l' pratique,
Desfilant comme a l' procession
Aux doux sons del musique.
En acclamant l' fée en renom,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Que l'ouvrî malheureux benit
Biribi, etc.

X

Généreuse et sins vanitè
Pou l' pauve honteux sins r'ssource
Et pou l'hospice... el cnaritè
Pûge a deux mains dins s' bourse.
De tout cœur, Châlerwet respond :
Lafaridondaine, lafaridondon,
Au nom d' l'humanité, merci!!!
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

(Signé) SWELL.

P. S. — On nous signale que Swell était un pseudonyme de l'écrivain carolorégien Albert Thibaut.

Est-ce vrai ?

Parti sins mi m' trétant d' clatcheû
Dj'ai vu on n' pout nén ièsse aveûle
M' feume prèsse a fé l' vwèyâdje toute seûle
El vèye du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu qu' d'jasteûs bén sézi
D' criyî « Qui ç' qu'èst mésse droci »
Mi!
Et pou n' nén d'mander pârdon
Dj'ai dit... « Bah nos d'irons! »

II

On m' dit co : Ça m'infèrèsse...
Au mariâdje di no princèsse
Qu'avéz vu, dijèz, Nènèsse,
Qu'avéz vu? *(bis)*

REFRAIN

El djoû du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu qwè ç' qui ç'asteût d' ploûr
Et d'ièsse trimpè au Luxembourg
El djoû du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu qu' m'a fallu d'meurer
In djoû d'vant l' balcon du palais
Dj'ai vu qu'on spotcheû des z'aurtias
Dj'ai intindu criyî « Lès v'la! »
Et dj'ai vu du monde au balcon...
Asto d' mi dins n' blouse en nylon...
El djoû du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
M' feume prèsse a danser d' pléji
En rèpètant « Qu'is sont djolis »
Mi...
Dji li doneûs co raison
En vwétant l'aute balcon.

III

On rèpète en m'wétant d' crèsse
Au mariâdje dè no princèsse
Qu'avéz vu, dijèz, Nènèsse,
Qu'avéz vu? *(bis)*

REFRAIN

L' lèd'mwain du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu tout tchûte in mèd'cén
Qui m'a parlè rafreudich'mint.
L' lèd'mwain du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
Dj'ai vu grâce au thèrmomète
Qu' dj'aveûs n' saqwè au d'zeû d' trente-sept
Dj'ai vu quand dj'ai montè coutchî
Què m' feume tèneût a m'rabrassî
Dj'ai vu quand dji m'ai ravèyi
Qu'èle monteut l' garde au pîd dè m' lit
L' lèd'mwain du mariâdje dèl princèsse
Dj'ai vu *(bis)*
A l'ér dè m' cénquante pour cent
Qu' dj'aveûs parlè en rèvant
Pan!
Et dj'ratind toudi m' pardon
D' mès soupirs pou l' balcon.

Ça c'èst l' quénte du paufe Nènèsse
Au mariâdje dèl princèsse!

Freddy NEUFORT.

La Wallonie va chanter un de ses fils... Fernand SEVERIN, littérateur et poète élégiaque.

Fernand Séverin est un poète élégiaque. C'est, peut-être, la raison pour laquelle il a travaillé modestement et que ses efforts ne connaissent pas encore la consécration de la gloire. Puis, c'est un WALLON. Cela a également de l'importance...

Dois-je ajouter que son âme s'est endeuillée au contact de l'âme de la ville. Et dois-je dire encore que, pendant toute sa vie, il a gardé une conscience d'adolescent inquiet et trop pensif, pour revenir alors vers la bonne nature? Pour revenir un soir au pays natal... « asto d' Djiblou »...

Tu contemples longtemps la maison [solitaire,
Et l'enclos, et les champs, et l'horizon [des bois,
L'âme émue à l'aspect de l'humble coin [de terre,
D'où tant de souvenirs se lèvent à la [fois...
Ton âme... C'est ici qu'elle est née ô [poète,
Et que la Solitude et l'Ombre, jour par [jour,
L'ont façonnée avec leur tendresse [muette,
Dans cet heureux loisir qui convient à [l'amour.

Bien sûr, ton âme est née « asto d' Djiblou »! Et bien, le dimanche 13 septembre — soit vingt-deux ans après ta mort — ta figure, ton souvenir, tes pensées, tes écrits se lèveront, tous à la fois, non loin de ta maison solitaire... non loin de la ferme que tu aimais tant.

Fêter le poète? Le rendre immortel d'une façon officielle, n'est-ce pas une satisfaction, pour le village de Célériville... pardon, Grand' Manil?

François SARTEEL.

****

Avec le concours de « Art et Folklore »

Une grande manifestation artistique à Grand'Manil-lez-Gembloux.

Les littératures française et wallonne à l'honneur

C'est donc le dimanche 13 septembre 1953, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, que se tiendront différentes cérémonies en l'honneur de l'académicien et poète Fernand Séverin, né en 1867, décédé en 1931. Il s'agit d'un **enfant de Wallonie,** de l'ancien Darnau, né à Grand'Manil, ferme de Pentville, loin de la Chaussée Romaine, du Tumulus et de la « Gatte d'Or ».

La journée sera placée sous le haut patronage de la Députation Permanente de Namur, de l'administration communale de Grand'Manil et du cercle régional « Art et Folklore » de Gembloux. La présidence d'honneur sera assurée par M. Somville Emile, Bourgmestre, M. François Sarteel, écrivain, Mme Lebrun-Henry, institutrice en chef. Quant au comité exécutif, chargé du déroulement parfait du programme, il se compose de la manière suivante : président, M. Alexis Delvaux, conseiller communal; vice-présidents : MM. Jean Beuzet et Léon Delaitte; trésorier : M. André Pierre, instituteur; secrétaire : M. François Depireux, l'auteur de « Le Darnau gembloutois et ses artistes »; secrétaire-adjoint, M. Albert Dethy; commissaires : MM. Henry Robert, secrétaire communal, Gérard Libois, Victor Delooz, Léon Dognies.

Rappelons que Séverin a beaucoup aimé son village natal. Et qu'il se rapproche de la tendresse grave de Shelly et de la douloureuse sincérité de Verlaine.

Voyons le programme, dans ses grandes lignes. De 9 h. à 20 h. : exposition de peinture dans l'école des garçons (tableaux de Grand'Manil et portrait au fusin de l'écrivain, fait par Melle Jo. Boigelot, membre du comité de « Art et Folklore »; dépôt d'une gerbe de fleurs à 11 h. à « La Lanterne aux morts de la guerre »; réception officielle à l'administration communale, vers 11 h. 45, avec allocution de M. le Bourgmestre, Vin d'honneur; à 12 h. 30, dîner; à 14 h 30, inauguration de la plaque-souvenir, avec discours et récitation de poèmes; à 15 h. 30, inauguration de la rue « Fernand Séverin » et, enfin, à 16 heures, séance académique à la salle Libert (allocutions, musique, poèmes et **chants wallons).**

Plusieurs personnalités, du monde artistique et littéraire, prendront part à cette journée d'hommage.

L'EFANT D' DJIBLOU.

Décorations.

Nos amis Louis Gohy et Georges Hubert viennent de recevoir la décoration industrielle de première classe, pour plus de 25 années de service, dans l'artisanat (arrêté du 21 juillet 1953).

Réunion.

La prochaine assemblée est fixée au mardi 8 septembre à 19 h 30 au fumoir de l'hôtel de ville. Examen de l'exposition régionale d'octobre et conférences pour la saison d'automne. Etude de quelques légendes bien wallonnes : « li Gatte d'Or », « li banc des minteûrs », etc.

Joseph ROUSSEAU.

EL BOURDON sort des presses de l'

Imprimerie de Charleroi

10, Avenue des Alliés (Viaduc)

Tél. 32.53.40 et 32.96.64 — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

MAISON PAGNOTTI

MARCHAND - TAILLEUR

40, rue du Manège - CHARLEROI

Téléphone : 31.36.94

ECONOMIE ?

OUI ! En vous habillant chez un tailleur de profession, un véritable artisan, vous réalisez une réelle économie.

Vêtement impeccable, coupe moderne, solidité.

Le vrai travail se fait à l'intérieur de votre vêtement.

Telles sont les garanties que vous offre la MAISON **PAGNOTTI**

Ne l'oubliez pas !

Gabardines de toute beauté et de tous coloris sur commande, à partir de 2.100 francs

Remise de 5 % aux anciens prisonniers

Crédit sur demande

PATISSERIE Alphonse HODY

217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24

A la renommée des Bonnes Tartes et Spécialité de Gâteaux Fins

Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au

GRAND CENTRAL

67, rue du Grand Central, Charleroi

Tél. 32.05.97

VERRERIE - COUTELLERIE FAIENCE

Articles pour cadeaux, en daim

Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI

Tél. 31.44.11 - 31.45.10

Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

MAISON DE CONFIANCE

Fabrique de Corsets et Soutien-gorge

Chemiserie-Lingerie

L. MAERTENS-DETIEGE

Rue du Dauphin, 3 CHARLEROI

(Face au Beffroi de l'Hôtel de Ville)

Téléphone 31.28.27 C.C.P. 2889.53

Timbres Vacances et Loisirs

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises

MAURICE VERHOEVEN

71, Rue de Marcinelle, Charleroi

Tél. 32.54.73 - 32.83.76

BOISELLERIE EN GÉNÉRAL

Spécialité de Porte-Habits de tous modèles

Barres et Accessoires pour Tentures

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme

SAMVA
GILLY 4 BRAS

Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

On pout bén rîre ?

A L'APRES D'IN SURNO.

L' garçon dou boulindjî, Driyin Lepot, travayoût avè s' pa. Sti-ci, qu'astoût vèf èt qui pèrdoût dèdja d' l'âdje, aroût bén volu vîr ès garçon mariè pour awo n' feume dins l' méso èyèt s'aprèstér à r'prinde sès afères. D'aliyeûr, l' djoûne ome fréquentoût 'ne djintîye djoûnète fourt come i faut : èl fîye dou roucha Denuit. Dju cwos minme qu'il avinent passè pa l' champe comune èyèt qu'o avoût dèdja criyi in ban.

Mès vla-t-i nén què tout-è ruminant à ce què l' mariâdje daloût li-z-apoûrtér, i sondje qui faura r'fér l'ensègne dèl boutique... èyèt l' cène dèl tchèrète... èyèt lès côrtes dè visite, o? Non, ça n'astoût nén posipe. I s'a mis à r'culér, à r'culér si bén lon, qu'o ne l'a pu jamés vu... à Denuit.

El vîye èn-tént qu'a in fil, nos dist-o;
El bouneûr, li, ne tént souvint qu'à in [mot.
Es-n-istwore-ci nos moustère què [tékfwos
El mot d'è cause pu bén yèsse in surno.

Coûrcè-Langn.

Ça arive à tout l' monde dè tchér' ès néz [dins l' mé;
Ç' qu'èst bièsse c'èst dè s' léchî stoufi [sans lè r'tiré.

C.L.



NOCES D'OR.

— Alèz, Louwis, dijèz in mot...

— La 50 ans qui dji ratind ç' momint-ci...



L'acrobate vwèyaje au tram.

LES LESSIVEUSES
Surety



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.
Et. A. LANOY & Cie
42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 32.45.72 Charleroi (2 lignes)

27
AU QUARTRON
Recueil de fables de Ben Genaux,
Retenez votre volume en souscrivant de suite au C. Ch. Post. **1980.56** de F. Barry - Charleroi.
Prix : 50 francs

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
5, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 31.36.18 — 31.36.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange